

1520

**République du Sénégal**

**Ministère de l'économie et des finances**

**Direction de la Prévision et de la statistique**

**Programme des Nations Unis pour le Développement  
PNUD**

**ENQUETE DES PERCERTIONS DE LA PAUVRETE  
AU SENEGAL**

**Région de Kolda**

**Rapport provisoire**

**Consultant régional : Ousmane GUEYE**

*Juillet 2001*

## SOMMAIRE

Problématique	page 1
Méthodologie	page 3
Introduction	page 6
Première partie : Les résultats de l'étude dans la Région	page 7
I. Les conditions de vie	page 7
II. Typologie des ménages selon leurs catégories socio-économiques	page 12
III. Points de rupture dans le vécu des acteurs : faits structurants et leurs modalités opérationnelles	page 15
IV. Perception sur la pauvreté et le bien être selon les différentes catégories socio-économiques	page 18
V. Formes et mécanismes de vulnérabilité, d'insécurité, de risques, d'exclusion et de marginalisation	page 28
VI. Principales tendances du vécu au quotidien des ménages et des acteurs individuels	page 31
Deuxième partie : Comment les acteurs réagissent face à la pauvreté ?	page 36
I. Les ajustements à la pauvreté	page 36
II. Les stratégies socio-économiques des pauvres et des autres couches sociales	page 38
III. Typologie de la sémiologie populaire relative à la pauvreté et au bien être	page 44
IV. Analyse du rôle des institutions dans la réduction de la pauvreté	page 52
V. Impacts des perceptions sur la pauvreté et le bien être dans l'organisation des cités et des ménages	page 58
VI. Actions et stratégies prioritaires dans la planification de la réduction de la pauvreté	page 60
Troisième partie : Recommandations	page 68
I. Recommandations de ciblage	page 68
II. Recommandations générales	page 73
Conclusion	page 80
ANNEXES	page 84

## **PROBLEMATIQUE:**

Conformément aux engagements de Copenhague (1995) et de Libreville (2000) le Sénégal s'est engagé aux côtés des organismes internationaux à promouvoir une croissance forte, soutenue, durable et ressentie par toutes les couches de la population. De même, il s'est fixé comme objectif de réduire de moitié la pauvreté à l'horizon 2015.

Ce défi du Sénégal part d'une initiative de consolider, puis d'accroître les acquis de croissance tout en réussissant sa meilleure redistribution. Pour ce faire, il est nécessaire de procéder à des ruptures profondes dans l'analyse du phénomène de pauvreté. Ce qui justifie l'introduction de l'analyse des perceptions dans la compréhension des mécanismes et des manifestations de vulnérabilité et de précarité.

Ainsi l'enquête sur les perceptions de la pauvreté - données qualitatives- et celle au près des ménages ( ESAM 2 ) - données quantitatives- permettent d'avoir une meilleure lisibilité des formes, des zones les plus touchées, des groupes sociaux les plus vulnérables, des déterminants et des manifestations de la pauvreté au Sénégal..

### **Objectifs du DSRP**

Le but visé est d'appréhender les réalités de la pauvreté sous toutes ses formes et de cerner ses différents contours afin de guider les actions et les interventions des autorités publiques dans leur recherche d'une croissance de qualité partagée par tous les sénégalais.

### **Finalité du DSRP**

"La finalité de l'étude est de proposer un cadre stratégique global qui assure la cohérence entre les objectifs macro-économiques et ceux de lutte contre la pauvreté et de définir un dispositif permanent pour l'évaluation et le suivi des incidences économiques et sociales des politiques de lutte contre la pauvreté"

### **Contexte de la zone d'étude**

Issue de la réforme administrative et territoriale de 1984 Kolda est une jeune région aux potentialités agrosylvopastorales énormes :

- 1 100 000 ha de terres cultivables (dont moins de 23% exploitées),
- une pluviométrie relativement généreuse de 800 à 1200 mm de pluies,
- un réseau hydrographique assez dense,
- des sols riches,
- des ressources forestières abondantes : on y compte 26 forêts classées couvrant une superficie de 364.783 ha avec un énorme potentiel de produits de prélèvement,
- un important réservoir de ressources fauniques témoigné par la présence de 9 zones amodiées de chasse couvrant une superficie de 455.000 ha et une zone d'intérêt cynégétique de 50.000 ha,
- un développement de pêche continentale appréciable.

- L'élevage présente encore un visage beaucoup plus reluisant : 420 000 têtes de bovins, 371.000 têtes d'ovins, 418.000 têtes de caprins etc. ; la volaille est estimée à 2.065.000 unités.<sup>1</sup>

La région de Kolda est la deuxième région agricole du Sénégal, la deuxième région pastorale, la première région céréalière, la troisième région dans la génération de revenus arachidiers, la première région cotonnière, la deuxième région dans la production de mangue derrière Thiès, la première région dans la production de bananes. Malgré cette carte d'identité économique reluisante, Kolda est considérée comme la région la plus pauvre du Sénégal. Ce paradoxe inquiète plus d'un.

Kolda occupe les 2/3 de l'ancienne Casamance. Elle recoupe aujourd'hui la Haute Casamance (départements de Vélingara et de Kolda) et la Moyenne Casamance (département de Sédhiou). Elle s'étend sur 21 011 km<sup>2</sup> soit 10,68% du territoire national. Elle compte 43 communautés rurales réparties sur 11 arrondissements. Sa population (près de 800 000 âmes) est en majorité composée de jeunes (60%). C'est un creuset ethnique où les peulh constituent l'ethnie la plus représentée suivie du groupe mandingue (Malinke, Soce, Soninkes) et des Diola, Wolof, Manjack, Bainouck, et Balante.

### Structure sociodémographique:

C'est une région d'échanges culturelles et économiques du fait de sa position géographique qui la met aux confins de trois pays: la République de Gambie au Nord, les Républiques de Guinée Bissau et de Guinée Conakry au Sud. Les régions de Ziguinchor et de Tambacounda constituent respectivement ses limites Ouest et Est.

La région est particulièrement marquée par sa ruralité. Plus de 9/10 de la population vit essentiellement d'activités agricoles (cf. tableau suivant)

Répartition des ménages agricoles selon le département

Département	Ménages ruraux agricoles	Pourcentage	Proportion des ménages ruraux agricoles
Kolda	18 568	34,27	99,25
Sédhiou	21 330	39,36	97,41
Vélingara	14 291	26,37	94,30
Ensemble	54 189	100	97,18

Source: Sénégal, Pré recensement de l'agriculture 1997-1998

A quelques exceptions près, tous les ménages ruraux sont agricoles et plus de 99% de ces ménages pratiquent l'agriculture pluviale<sup>2</sup>. Les principales spéculations sont le sorgho, le sanio, le souna le maïs, le riz, le fonio, le manioc, la patate douce, le niébé (pour les cultures vivrières), l'arachide, le coton, le sésame (pour les cultures de rente).

Kolda est une des premières régions à s'ouvrir à l'école française. Actuellement elle compte

<sup>1</sup> Source : Inspection régionale des services vétérinaires : Rapport 2000.

<sup>2</sup>

- 6 lycées, dont 3 privés,
- 23 collèges dont 9 privés,
- 592 écoles élémentaires dont 5 privés,
- 10 écoles maternelles dont 4 privés
- 3 centres d'enseignement technique féminin
- un Centre de Formation et de Qualification professionnelle
- Une Ecole de Formation des Instituteurs, (EFI),<sup>3</sup>
- Etc.

En dehors de la SODEFITEX, l'alphabétisation fonctionnelle est assurée pour la plupart par des ONG telles que Aide et action, OFAD/Nafooré, 7 A, SYSED, etc.

Sur le plan sanitaire la région dispose de :

- 3 centres de santé,
- 62 postes de santé,
- 84 cases de santé<sup>4</sup>
- Un hôpital régional encore en chantier.

La région est caractérisée par un chômage chronique des jeunes et une forte précarité de l'emploi. Les activités des populations sont essentiellement rurales. Ce qui les expose aux variations climatiques. Kolda est par ailleurs une région déshéritée du point de vue des voies de communications. En dehors de la nationale n°6 et des pistes de productions aménagées par la SODEFITEX la région souffre d'un enclavement quasi permanent. La téléphonie rurale est à ses débuts dans les chefs lieu de Communauté Rurale tandis que le téléphone mobile est encore un luxe inaccessible aux départements de Vélingara et de Sédhiou qui se considèrent marginalisés. Aussi bien dans les communes que dans les villages, le taux de couverture de l'électrification reste très faible.

## METHODOLOGIE

Le protocole d'accord stipulait une enquête régionale fondée sur un choix raisonné des sites aussi bien dans les communes que dans les villages. Notre méthodologie de collecte s'est accommodée à cette démarche proposée par le commanditaire de l'étude.

Au total, nous avons visité 9 quartiers en raison de 3 par commune urbaine et 9 villages dans les 3 départements. Le choix a cependant respecté une triangulation à partir des perceptions que nous avons recueillies auprès de personnes ressources, des autorités locales et de techniciens en service dans les départements. L'accessibilité a été un autre critère de choix des villages visités.

Ainsi l'enquête a été menée dans deux des quartiers les plus pauvres en plus d'un quartier intermédiaire de chaque commune. De même les trois villages choisis sont ceux des plus vulnérables des communautés rurales les plus pauvres du département.

L'enquête sur les perceptions de la pauvreté dans la région de Kolda s'est déroulée durant la période allant du 02 juin au 22 juin 2001, soit sur trois semaines.

<sup>3</sup> République du Sénégal, SRS, Situation économique régionale de Kolda, 1999.

<sup>4</sup> République du Sénégal, Ministère de la santé, Statistiques sanitaires et démographiques 1988.

- ◆ Du 02 au 08 Juin département de Kolda,
- ◆ Du 09 au 15 juin département de Sédhiou,
- ◆ Du 16 au 22 juin département de Vélingara

L'équipe était composée de trois consultants: l'expert consultant régional, chef de mission et deux consultants assistants.

### **Méthodologie de collecte :**

Plusieurs techniques d'enquêtes ont été combinées pour la collecte des données. Des entretiens de groupes et des focus group ont permis de confronter plusieurs expériences à l'intérieur de groupes homogènes. Ces rencontres ont été des occasions rêvées pour discuter à bâton rompu sur les perceptions de la pauvreté et du bien être. Les entretiens individuels, les récits de vie, les biographies ont permis de mettre en valeur des expériences individuelles ; sorte de prolongement et d'approfondissement en plus des discussions de groupe.

Les thèmes ont été discutés avec différentes catégories socioéconomiques et avec tous les types de pauvres en donnant un caractère spécifique à la notion de genre, compte tenu de la spécificité de la région et du rôle que les femmes y occupent.

La diversification des outils a été un élément déterminant dans les procédés de collecte mais aussi dans la validation de certaines données. La matrice des revenus, la matrice des dépenses, l'arbre à problèmes, la pyramide des besoins, la carte sociale, le calendrier des activités ont été autant de supports qui ont facilité la production de données. Toutes les enquêtes ont fait l'objet d'une prise de notes systématique qui a abouti à la production d'un corpus de données. (cf. annexes).

### **- Méthodologie de traitement:**

Elle s'est faite en deux étapes:

- une restitution quotidienne à la fin de chaque journée de travail;
- une restitution générale à la fin des enquêtes dans chaque département. C'est une sorte de synthèse des résultats des enquêtes en spécifiant le rural et l'urbain.

La rédaction du rapport s'est faite à Dakar en tenant compte de l'ensemble des informations consignées dans le corpus.

### **Contraintes et difficultés:**

Elles sont d'abord principalement liées aux formes de déconnexions dont sont victimes la Région et les populations (enclavement; défectuosité des routes, etc.). L'insécurité à laquelle la région a été collée n'a pas facilité non plus nos déplacements. La période (hivernage) à laquelle les enquêtes ont été menées n'est pas propice aux déplacements dans les profondeurs de la région à cause de l'impraticabilité des routes et de l'inadéquation du système de transport.

L'équipe s'est heurtée plusieurs fois à des formes de boutades adressées aux autorités centrales et aux nombreuses enquêtes auxquelles les populations ont fait l'objet et qui sont restées sans suite. Les

populations disent : "nous avons été sur enquêtées et les enquêtes continuent Notre situation a été longtemps connue par les autorités mais nous attendons toujours de les voir à l'œuvre".

### Limites des données recueillies:

Malgré la pertinence de la méthodologie de recherche et l'approche dynamique de l'équipe nous avons souvent été considérés comme des bailleurs de fonds, des représentants de l'Etat ou des coordonnateurs de projets ou des ONGs. Les innombrables lamentations et les dramatisations ou mises en scènes pouvaient parfois influencer le déroulement des discussions de groupe. Par ailleurs on a parfois eu l'impression que les populations avaient besoin de se défouler pour crier haut et fort toutes leurs misères et exposer leurs frustrations à l'endroit de l'Etat, de ses services ou à l'endroit des autorités elles mêmes.

### Enseignements majeurs d'étude qualitative sur les perceptions de la pauvreté dans la région.

A l'issu de cette étude les consultants associés à la production et à l'exploitation des données se sont fait énormément le plaisir de présenter des résultats qui, presque tous ont été validés sur le terrain. L'expérience a montré que la généralisation de la crise dans l'ensemble de la région provoque des récurrences dans l'expression des conditions de vie des populations par elles mêmes. Les mêmes réponses à différents endroits ou chez différentes catégories socioéconomique révèlent un degré de saturation attestant de la prégnance des réalités exposées.

Dpt	Vélingara			Kolda			Sédhiou		
Zone urbaine	Sinthiang Woulata			Saré Kémo			Doumassou		
	Vélingara Foulbé			Saré Moussa			Santassou		
	Vélingara Centre			Gadapara			Temassou		
Zones rurales	Arrond	CR	Village	Arrond	CR	Village	Arrond	CR	Village
	Koukané	Saré Coli Sallé	Saré Boukka	Dabo	Bagadadji	Wakilaré Kahel	Boukiling	Diaroumé	Médina Bambali
	Koukané	Kandia	Lambatara	Dioulacolon	Dioulacolon	Dioulacolon	Djendé	Djendé	Mandina Findifé
	Bonconto	Sinthiang Koundara	Héramakono	Médina Yoro Foula	Ndoma	Saré Hamidou	Djendé	Dianah Malary	Samé Foulayel



## PREMIERE PARTIE

### I. CONDITIONS DE VIE

Kolda est une région essentiellement agricole. On y distingue deux entités socioculturelles: le Fouladou et le Pakao. Le Fouladou qui correspond aux départements de Velingara et de Kolda se distingue par la prédominance d'un agropastoralisme tandis que le Pakao qui couvre le département de Sédhiou est à dominante agricole. L'économie de la région est fortement influencée par les activités agropastorales.

#### I. 1. L'ECONOMIE

Le primaire arrive de loin devant les autres secteurs. L'agriculture sous pluie est la principale activité qui rythme aussi bien l'économie rurale qu'urbaine. Plus de 90% de la population de cette région relèvent de ce secteur.

##### I-1. 1. L'agriculture

52% de la superficie régionale sont constituées de terres cultivables. Les surfaces réellement cultivées ne dépassent pas pour autant 23%. En dehors des périmètres irrigués de l'Anambé et quelques îlots de cultures maraîchères, l'essentiel de cette agriculture est une agriculture sous pluie. Les spéculations cultivées dans la région dépendent en grande partie de l'aptitude des sols. On distingue trois types de cultures :

- une culture de rente représentée par l'arachide, le coton et dans une moindre mesure le riz du bassin de l'Anambé. Le sésame est aussi cultivé à Sédhiou et à Kolda,
- une culture vivrière composée de millets (sorgho, souna-sanio), du maïs, du riz de *faro*, du fanio et de tubercule (manioc, patate douce, *jaabere* etc). On peut noter que le manioc et le maïs sont devenus, avec la crise, des cultures mixtes.
- Le maraîchage se développe de plus en plus dans les bas fonds, le lit mineur du fleuve Casamance, avec la production de gombo, d'oseille de Guinée, de piment, de tomate, d'aubergine, de salade, de chou, d'oignon etc.

On note également une expansion de la culture bananière dans le Département de Sédhiou telles que les plantations de Nguindir.

Jadis grandes pourvoyeuses de ressources, les cultures de rente ( le coton et l'arachide) ne génèrent plus de revenus susceptibles de satisfaire les besoins du paysan. Cette baisse de la productivité résulte de la combinaison de plusieurs facteurs :

- la suppression du Programme Agricole, le désengagement de l'Etat ;
- la récurrence des cycles de sécheresse depuis les années 70 et 80, l'inégale répartition spatio-temporelles des pluies occasionnant l'assèchement des rizières ;
- la baisse de la fertilité des sols arables ;

- le sous équipement agricole du producteur,
- l'obsolescence du matériel agricole,
- la forte utilisation d'un matériel rudimentaire,
- l'intrusion marine avec la salinisation des terres,
- le renchérissement des coûts de production: le prix de l'équipement agricole en hausse de 40% après la dévaluation du Franc CFA, de même que celui des intrants (engrais, pesticides et herbicides),
- le dysfonctionnement dans les sociétés d'encadrement (SODEFITEX, SODAGRI, SONAGRAINE ; etc.),
- Absence de mesures incitatives chez le paysan,
- l'insécurité qui sévit dans la zone,
- le manque de suivi post projet : exemples : PRS, SEFA, SOGECA ; etc.

L'agriculture ne nourrit plus son homme. Les cultures vivrières ne couvrent plus les besoins alimentaires du paysan. La soudure devient plus précoce et s'étale maintenant sur 4 à 6 mois.

Face à cette situation, le paysannat s'oriente progressivement vers la diversification d'activités génératrices de revenus. Le maraîchage et la cueillette deviennent les principales activités complémentaires qui atténuent la soudure.

La densité du réseau hydrographique ( la Casamance et ses affluents, en plus des barrages et digues) favorise l'éclosion d'une activité maraîchère développée dans les plaines d'inondation et dans les lits des cours d'eau exoréiques en saison sèche. L'équilibre des cultures jardinaoires est rompu depuis près de 3 décennies par la remontée de la langue salée qui a perturbé l'écosystème de cette partie du pays.

### I.1. 2. L'élevage :

L'élevage est de type extensif avec une domination de l'espèce bovine de race *ndama* plus trypanotolérante. A cela s'ajoute l'élevage d'ovins, de caprins , de la volaille, des porcs et des équidés. L'apiculture est une activité qui se modernise de plus en plus avec l'encadrement des structures de développement. (PROGEDE, PROMER,...)

La race bovine se singularise par une productivité moyenne : d'un poids variant entre 100 et 280 kg. Elle ne produit à la boucherie que 40 à 50 % de carcasse. La dama est par ailleurs mauvaise laitière avec une production d'un à 1,5 litre par jour.

Le cheptel régional se répartit comme suit :

Bovins :	454.000
Ovins :	364.000
Caprins :	406.000
Volaille :	2.032.000
Porcs :	71.000
Equins :	28.000
Asins :	69.000

En effet, il importe de noter que cette région a connu une évolution dans le domaine de l'élevage. Elle est passée d'une économie pastorale extensive à un agropastoralisme sédentaire. Cette étape a fortement modifié les représentations socioculturelles et économiques. Des mutations

s'opèrent; le bétail n'est plus uniquement un bien social mais tend à devenir un constituant économique. Ce dynamisme résulte d'un brassage culturel, du glissement progressif (mais lent) du bétail des mains des Peuhl vers les autres ethnies (exemples Sarakoles, Wolofs), et des exigences du marché Sénégalais.

L'essentiel de l'économie du petit bétail (petits ruminants) et de la volaille est féminine. Cela résulte principalement de deux facteurs :

- Les modestes revenus tirés de l'agriculture (arachide, coton, maraîchage) sont réinvestis dans le petit bétail et la volaille, qui constituent par ailleurs leur principal recours en cas de besoin numéraire.
- Chez les « Jeyaabe » la dot ou le « teje » est constituée de petits ruminants. Chez les femmes, cet élevage représente une autre forme de valorisation.

Même si l'essentiel du cheptel bovin est contrôlé par les hommes, il n'en demeure pas moins que les femmes en détiennent une part importante. La faible représentation des équins s'explique par des facteurs écologiques défavorables. Ils sont trypanosensibles. Ce qui n'a pas manqué d'avoir des répercussions sur les processus cultureux (faible utilisation de la traction équine).

L'élevage de cette région, malgré son dynamisme, traverse une crise multiforme :

- Son lâchage par les structures d'encadrement ISRA/CRZ, service régional de l'élevage.
- Occupation de terres de parcours par l'agriculture ; ce qui ne manque pas de créer des conflits dans le Médina Yoro Foula et des inquiétudes dans le département de Sédhiou.
- L'assèchement précoce des marres temporaires et les difficultés d'exhaure rendent délicat l'abreuvement du bétail.
- La forte prévalence d'épizooties de plusieurs types qui déciment aussi bien le bétail que la volaille.
- Le manque criard d'infrastructures viables : foirail, abattoir moderne,...

A cela s'ajoutent des multiples feux de brousses qui en saison sèche détruisent le couvert végétal tant désiré par le bétail..

L'intensification amorcée ces dernières années vise à accroître le potentiel de la production laitière (VSF, Unités de production privées) par la mise en place d'unités de pasteurisation (Kolda, Vélingara) et une fromagerie ( Sédhiou.).

### I.1.3. La pêche :

Elle est essentiellement continentale. Elle se pratique sur la Casamance et ses affluents ; de même que sur la Gambie. Le potentiel hydrique est important. Il permet d'entretenir une activité piscicole générant des revenus plus ou moins importants. Il faut noter que certains villages tels que Mandina Findifé dans le département de Sédhiou bordé par « un marigot » vivent en grande partie de la pêche. Une partie des mises en terre est auto consommée localement tandis que l'autre est commercialisée à Sédhiou, Djendé, Diaroumé etc..

### I.1.4. L'exploitation forestière :

La région de Kolda comporte 26 forêts classées pour une superficie totale de plus de 364.000 ha soit 17% de taux de classement.

La production forestière est très diversifiée. La région fournit à elle seule une part importante de la production charbonnière du pays. Elle contribue à ravitailler le marché Dakarois ; mais malheureusement les retombés économiques ne sont pas ressenties par les populations Koldoises. Comme Tambacounda, la région de Kolda est aussi l'une des plus grandes pourvoyeuses de bois mort; de bois de service ( Kapokier ) et de bois d'œuvre (Ven, Linké ; etc.)

Le bois d'artisanat est fortement exploité avec des prélèvements de tiges bambous de panneaux de crinting, de rôniers etc.

La dynamique de l'exploitation forestière fait naître chez les populations locales un sentiment de frustration et de contestation. Elles accusent les autorités publiques de favoriser des opérateurs économiques venus d'ailleurs exploiter massivement leurs ressources au détriment des autochtones et de l'équilibre écologique.

Les produits de cueillette (madd, néré, ditax, pain de singe...) longtemps sous exploités présentent aujourd'hui un intérêt économique appréciable. Cependant l'enclavement de la région et l'accès difficile aux zones de production ne favorisent pas l'optimisation de ces ressources à forts avantages comparatifs.

Les populations de cette région, en général, et celles du département de Sédhiou, en particulier, se sentent marginalisées du fait de leur exclusion du marché. De nombreuses contrées vivent dans un isolationnisme provoqué par une quasi absence de réseau de communication viable. Les liens se déstructurent. L'impossibilité de valoriser le potentiel existant développe une amorphie. Les produits sauvages (madd, ditax...) ou domestiques (mangues, oranges, pamplemousses, citron) pourrissent sur place faute de possibilité d'évacuation et de commercialisation.

### I. 1. 5. Industrie et commerce

En dehors des deux unités d'égrenage du coton de la SODEFITEX à Kolda et à Velingara, l'industrie est quasi absente dans la région. Les populations déplorent vivement le transfert de l'usine de décorticage des graines d'arachide de Kolda à Ziguinchor.

Cette décision a fortement pesé sur la vie socioéconomique des habitants qui se sont senties défavorisés pour ne pas dire déclassés.

On peut noter, par ailleurs, l'existence des petites industries telles qu' une scierie à Kolda, une unité de production d'huile de sésame à Sédhiou et trois rizeries dans le département de Vélingara. D'une manière générale le commerce se présente comme suit :

- Un commerce en gros concentré en centre ville et détenu pour l'essentiel par des allochtones (Peulh Fou'ta et des Maures).
  - Un commerce de détail contrôlé par les Peulh Fou'ta et les autochtones. Les grossistes sont pour la plupart propriétaires de camions et avec lesquels ils se ravitaillent à partir de Dakar pour approvisionner les détaillants. L'éloignement des marchés d'approvisionnement (Dakar) et l'enclavement des zones de distribution ont de fortes incidences sur les prix pratiqués dans les commerces.
- Par ailleurs, en dehors des marchés urbains (trois à Kolda, un à Sédhiou, un à Vélingara) se développent d'importants marchés ruraux hebdomadaires qui structurent la vie socioéconomique de plusieurs villages. L'exemple le plus édifiant est le marché sous régional de Diaobé.

## I.2 Occupation de l'espace.

En gros, on peut distinguer deux types d'habitat : un habitat rural et un habitat urbain.

### I.2. 1. L'habitat rural.

Il est fonction du type de société. D'une manière générale quatre types d'habitat ont été recensés.

#### □ L'habitat peulh

C'est le plus représenté et constitue l'habitat traditionnel du Fouladou. Il se présente sous forme de cases rondes coiffées d'un toit de chaume arrivant à un même le sol avec deux portes opposées. La seconde porte s'ouvre sur les toilettes où sont plantées des boutures de manioc, de l'oseille de Guinée (follere), du gombo (kanje) etc. Derrière la concession s'étend le *bambe* ou champs de case ou sont cultivés du maïs et divers condiments.

Dans beaucoup de villages et dans certains quartiers périphériques des communes (Héramakono, Saré Boukka, Samé Foulouyel) Saré Moussa (Kolda), Kabum (Sédhiou), Vélingara Foulbe (Velingara), on note la dégradation de l'habitat marquée par l'usure du temps; caractérisée par le non renouvellement de la chaume dégradée (pourrie) qui suinte en hivernage et des pans de mur, d'autre part, effondrés et où les piquets servent de support au toit.

#### □ L'habitat Serer et Balante

Il rompt d'avec l'habitat peulh. Chez ces ethnies les cases sont de plus petite taille. Elles sont en général de forme carrée coiffées d'un toit de chaume plus élevé que le toit peulh. Chez le serer l'habitat est groupé.

#### □ L'habitat madingue et soninke

On en distingue deux types :

- L'habitat qui ressemble à celui des peulh avec une différence au niveau du toit est plus relevé,
- L'habitat avec de grands bâtiments divisés à l'intérieur en de petites chambres. La chaume est fonction du pouvoir économique du propriétaire. Elle est en paille chez les moyennement pauvres et faite de tôles de zinc chez les plus aisés.

#### □ L'habitat wolof :

Les cases sont de forme carrée. Elles sont faites de tiges coiffées d'un toit de chaume. Du fait de leur situation d'allochtone et de leur récente installation dans la région, les wolofs se construisent une habitation précaire les premières années (Médina Bambaly, Bayoungou, Thienaba, Thiékene etc...);

### I.2.2. L'habitat urbain :

Il est caractérisé par une ruralité de la périphérie et une modernisation au centre. L'architecture des quartiers périphériques a la même allure que celle des villages précédemment analysés. Elle n'est

rompue que par les émigrés ou les commerçants qui investissent dans l'exploitation immobilière. La pauvreté dans les centres villes frappe durement les retraités, les jeunes qui n'ont pas su hériter de la chance de leurs aînés. Les sans emplois vivent une précarité sans commune mesure. La promiscuité est alarmante. Les vieilles maisons construites par les vieilles générations ont du mal à se renouveler alors que la taille du ménage a été multipliée en l'espace d'une génération presque parfois. L'espace devient étroit.

Certains nouveaux quartiers ont émergé et agrémentent l'architecture. C'est le cas du quartier Montagne de Kolda et celui de Vélingara Centre.

## **II. TYPOLOGIE DES MÉNAGES SELON LEURS CATEGORIES SOCIO-ECONOMIQUES ET LA SEMIOLOGIE POPULAIRE**

La catégorisation des types de ménages au Fouladou et au Pakao s'est opérée sur la base de critères suivants:

- La forme de vulnérabilité/ résistance

Elle est liée aux mécanismes de fragilisation, de basculement, de résistance ou d'émergence du ménage

- La capacité à se défendre

Elle renvoie aux degrés de résistance et aux possibilités d'alternatives face à une situation de vulnérabilisation

- La durée dans la précarité

Elle se mesure dans le vécu de la précarité dans le temps.

- L'intensité de la précarité

Elle peut être considérée comme le degré d'instabilité en fonction des différentes carences

Au regard des critères définis plus haut, quatre catégories socio-économiques ont été identifiées

TRES PAUVRES	PAUVRES	Moyennement AISES	AISES
<p>Pulaar : Naibo/Basdo Manding : Foaro Soninke : Miskiin Wolof : Ku naak</p> <p>⇒ Ménages dirigés par des veuves sans soutien extérieur</p> <p>⇒ Ménages dirigés par des invalides ne disposant ni de ressources ni de soutien</p> <p>⇒ Ménages dirigés par des femmes divorcées sans revenus et ayant en charge des enfants en bas âge</p> <p>⇒ Ménages dirigés par des parents abandonnés par leurs enfants en activité</p> <p>⇒ Ménages dirigés par de défilés</p> <p>⇒ Ménages dirigés par des rapatriés</p> <p>⇒ Ménages de vieilles dames vivant seules</p> <p>⇒ Ménages d'orphelins totaux sans revenus et entretenus par des voisins</p> <p>⇒ Ménages dirigés par des réfugiés (Bissau-guinéen)</p> <p>⇒ Ménages d'anciens salariés d'entreprises ou de projets en fin ou en cessation d'activité</p> <p>⇒ Ménages dirigés par des veuves et à faibles revenus (petit commerce,</p>	<p>Tabboi Miskin Fentang/Bataata Korinte Faqir</p> <p>⇒ Ménages dirigés par des hommes sans ressources suffisantes et ayant une grande famille à entretenir</p> <p>⇒ Ménages de jeunes couples sans ressources</p> <p>⇒ Ménage dont le chef est un polygame âgé, sans soutien et ayant une famille nombreuse à entretenir</p> <p>⇒ Ménages dirigés par des cultivateurs sans terre suffisante et sans autre source de revenus</p> <p>⇒ Ménages composés de grandes familles (plus de 16 personnes) et dont les chefs les entretiennent par la débrouillardise</p> <p>⇒ Ménages dont le chef est un retraité et qui ne vit que de sa pension</p>	<p>Burordo Fentyo Fuxaare Kutane</p> <p>⇒ Ménage de salarier moyen (public ou privé)</p> <p>⇒ Ménages d'agropasteurs à grande main d'œuvre agricole et ayant un équipement complet</p> <p>⇒ Ménages de retraités soutenus par des enfants fonctionnaires ou salariés</p> <p>⇒ Ménages de retraités reconvertis en grands maraichers ou grands agriculteurs</p> <p>⇒ Ménages de couples en activité: agriculture(homme) et commerce (femme)</p> <p>⇒ Ménages dirigés par des détaillants</p>	<p>Kebdo/Jom jawdi Banna/Fankama/Firinta Foogume Ku am/Borom alai/Ku yor</p> <p>⇒ Ménages d'émigrés (Espagne Etats Unis ,Allemagne, France, Portugal)</p> <p>⇒ Ménages de cultivateurs soutenus par de émigrés</p> <p>⇒ Ménages dirigés par des commerçants grossistes</p> <p>⇒ Ménages d'agropasteurs a grande exploitation agricole et de troupeau important</p> <p>⇒ Ménages de cultivateurs-grands exploitants maraichers</p> <p>⇒ Ménages de salariés qui détiennent de grandes exploitations agricoles et/ou de grands troupeaux</p> <p>⇒ Ménages d'anciens émigrés ayant investi dans l'immobilier locatif</p>

<p>⇒ Ménages dirigés par des femmes dont les époux sont sans ressources</p> <p>⇒ Ménages entretenus par des femmes comptant sur le petit commerce, le maraîchage et l'élevage de petits ruminants et des enfants cultivant de petits lopins de terres</p> <p>⇒ Ménages d'orphelins totaux à faibles revenus</p> <p>Ménages d'agropasteurs sans équipement agricole</p>			
--	--	--	--

Ces différentes catégories ont chacune des spécificités qui rendent compte de caractéristiques différentielles

### II.1. Très pauvres

C'est une catégorie qui se distingue principalement par la conjugaison d'un ensemble de facteurs handicapants:

- l'absence de ressources
- le déficit de tissu relationnel

Ceux-ci engendrent chez ces couches un fort degré de vulnérabilité lié à leur incapacité à se défendre suite aux multiples carences auxquelles ils font face. Par conséquent, la déconnexion relationnelle finit par susciter un sentiment de marginalisation, qui, par ailleurs provoque des formes de perturbation psychologique les installant dans diverses formes d'insécurité:

- insécurité par rapport à la nourriture (incertitude du repas quotidien)
- insécurité par rapport à la santé
- insécurité par rapport au logement
- insécurité par rapport à leur environnement
- insécurité par rapport au statut social, foncier, économique etc.

### II.2- Les pauvres

Ils ont en commun un ensemble de manques, d'insuffisances et de déficits. D'une manière générale, les pauvres vivent au quotidien. Ce sont eux qui font du «foraatu» (ramassage) qui se complètent par leur réseau relationnel (parfois faible) : ce sont en vérité des mendiants voilés. Mais ils ne manquent pas de reconnaître que "sor jiwo atebalo koyendinoola", ce qui signifie que la pitance ne nourrit pas son homme. Ils vivent une incertitude des 3 repas quotidiens. Ils développent par ailleurs un ensemble de complexes sous tendus par leur dépendance à la société ("ballal, deemerde"= aide), leur incapacité à générer des revenus pouvant satisfaire leurs besoins.

### II.3- Les moyennement aisés

Burordo en pulaar, Fintiyoo en manding, Fuxaare en soninké, Ku tane en wolof, cette catégorie se différencie des autres non seulement par sa capacité à couvrir les trois repas quotidiens, mais aussi à couvrir relativement les dépenses de santé, à se loger, à s'habiller correctement et à posséder les moyens d'accès aux services sociaux de base (eau et électricité) mais aussi à dégager des surplus relativement moyens souvent destinés à leurs proches et voisins immédiats. Ils sont plus présents dans les quartiers centres des communes et dans certains villages disposant de ressortissants, de fonctionnaires ou émigrés.

### II. 4 Les aisés

C'est une catégorie qui a surmonté les besoins primaires. Par effet miroir, elle devient la projection sociale des autres catégories. L'axe de vie est orienté en fonction de leur modèle. Elle devient le modèle de réussite sociale. Malgré leur nombre relativement limité par rapport au reste de la population, les aisés n'en constituent pas moins les plus en vue, les plus connus et par conséquent le point de mire, la désignation même du bien être.

## III. POINTS DE RUPTURE DANS LE VÉCU DES ACTEURS : FAITS STRUCTURANTS ET LEURS MODALITÉS OPÉRATIONNELLES.

Les points de rupture constituent des principaux facteurs de basculement dans le processus de paupérisation peuvent se présenter sous formes de ruptures conjoncturelles ou structurelles comme ils peuvent relever de la responsabilité ou de la non responsabilité de l'homme. En effet, on remarque que beaucoup parmi eux

relèvent de situations limites tels que les facteurs naturels, les facteurs institutionnels. Cependant, les facteurs anthropiques ne manquent pas d'avoir, eux aussi, une forte prégnance dans le vécu quotidien.

### III. 1. Les facteurs naturels

C'est l'ensemble des facteurs qui découlent de rupture dans l'écosystème.

- La sécheresse dès années 1970 et celle des années 1980 ( origine des grandes famines) et occasionnant l'assèchement des vallées,
- La mortalité élevée du troupeau
- L'intrusion marine et son corollaire, la salinisation des terres,
- Les calamités naturelles telles que les incendies, les inondations des champs,
- La destruction des cultures par les parasites (Bemisia – Striga),
- La destruction incontrôlable des champs par les animaux ravageurs ( singes, phacochères ),

D'autres points de rupture relèvent aussi de l'évolution naturelle

- Le décès du principal pourvoyeur de ressources (mari, enfants, etc....),
- La retraite du principal pourvoyeur de ressources
- L'incapacité physique découlant de la vieillesse ou d'accident de travail ou à la suite d'une maladie handicapante
- La perte de l'emploi etc.

### III. 2. Les facteurs anthropiques :

Ils relèvent le plus souvent de la responsabilité directe ou indirecte de l'homme

- Le divorce
- La destruction des récoltes par le troupeau (divagation)
- La perte de l'emploi (compression à la SODEFITEX, délocalisation de l'usine, décorticage de l'arachide de Kolda à Ziguinchor, fermeture des projets à Sédhiou ou leur fin de mission)
- Le rapatriement de populations
- Le déplacement de populations pour fuir des combats (résultats de la crise Casamançaise, de la récente guerre interne Bissau Guinéenne) ou à la recherches des terres cultivables (Médina Bambali )
- La pression démographique
- L'appauvrissement des sols par des systèmes de cultures inadaptées
- Les pratiques usuraires

### III.3. Les facteurs institutionnels

C'est un ensemble de mesures prises par les autorités centrales et dont les conséquences ont constitué le point de départ de la fragilisation de certaines couches. Ce sont :

- La cessation d'activité des projets ( la fin des projets de SEFA – PRS, la fermeture de SOGECA)
- Le désengagement de l'État ( la baisse du niveau d'encadrement )
- La dévaluation du franc CFA avec comme corollaire
- Impossibilité de remplacer le matériel agricole vétuste à cause de la hausse des prix de 40%
- Le renchérissement des facteurs de production
- La crise dans les sociétés de développement ( SODEFITEX, SODAGRI, etc.)
- La crise du coton du milieu des années 1990
- La baisse de la productivité agricole

- Le disfonctionnement dans le système de commercialisation de l'arachide et du coton
- La non prise en charge par l'État des cultures vivrières traditionnelles.

Qu'ils soient naturels, anthropiques ou institutionnels, les points de rupture sont à l'origine de la situation critique amenuisant fortement les capacités des ménages s'ils ne les rendent pas infirmes ou invalides. Le focus groupe avec les femmes veuves de Sinthiang Woulata (Vélingara) ou celle de Saré Moussa ( Kolda ) ou les entretiens individuels avec des veuves (Odji Sabaly de Sare Moussa) le récit de vie de B. Diallo ( Sare Moussa) témoignent de l'intensité des coupures qui ont été opérées à la suite du décès de leur mari.

Le vécu quotidien chez ces familles monoparentales n'est pas moins qu'un calvaire. Le terme qui revient comme un leit motiv pour désigner la charpente de leur vie est « toroyaade » (quémander). Généralement ce sont des ménages qui ont vécu dans la plus grande sécurité avec une prise en charge presque totale de l'économie domestique par le mari. La fracture qui intervient à sa disparition crée un vide. Les réflexes de survie s'agitent mais les mécanismes de captations de ressources destinées au quotidien tardent à se préciser car jamais ou peu mis à l'épreuve. Les femmes tentent de s'en sortir avec le maraîchage en saison sèche (faute d'être en mesure d'exploiter les faro devenus impraticables avec l'assèchement précoce des marigots saisonniers et de travailler avec du matériel rudimentaire sur un sol lourd ) mais les exigences financières que demande cette exploitation au démarrage font défaut aux veuves et aux femmes démunies. Par ailleurs, les femmes des regroupements hérités des GPF sont incapables de construire un modèle reproductible évoluant dans le sens du renforcement des capacités des couches vulnérables.

Le paysannat est confronté à un ensemble de facteurs dont chacun pouvait être analysé comme un point de rupture majeure. Les sécheresses qui se sont succédées, la mauvaise répartition spatiale et temporelle des pluies, la salure des rizières, l'échec de l'encadrement rural, le désengagement de l'Etat, la dévaluation du franc CFA ont entraîné le paysannat de la région de Kolda dans une profonde crise. Celle-ci est vécue aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain ( car presque l'ensemble des communes de la région sont des communes rurales) malgré les énormes potentialités agrosylvopastorales de la région.

A Sédhiou toutes les catégories ont regretté le temps où les femmes étaient à la base de l'autosuffisance alimentaire avec une production rizicole qui couvrait les besoins des ménages durant toute l'année. L'intrusion marine et la salinisation des terres ont rompu l'équilibre de l'économie domestique.

Un des éléments marquant dans la vie des Sédhiois est la dépendance aux projets pour l'absorption des demandeurs d'emploi : PRS, SEFA, CAPES, SOGECA, SOMIVAC, et plus tard PRIMOCA ont jalonné l'histoire de l'emploi dans le département. Malheureusement ces projets ont des durées de vie limitées. L'arrêt de leurs activités déstructure, la configuration socio économique des ménages, les revenus baissent, le niveau de vie casse, la rupture devient facile. Cette destruction se lit à travers la rupture créée dans les conditions de travail. Le départ des projets signifie l'arrêt des expériences car ni les moyens techniques ni les moyens financiers ne sont mis à disposition pour pérenniser les acquis. D'une expérimentation à une autre les Sédhiois en perdent leur volonté et leur espoir. Le dernier projet en date c'est à dire le PRIMOCA est mal apprécié par les populations qui voient en lui une société d'Italiens montée pour enrichir certains italiens et leurs complices.

A Kolda et Vélingara la suspension de la mission de l'ONCAD a été vivement ressentie par les populations. Le relais assuré par la SODEFITEX n'a pas su répondre aux attentes. La fourniture de l'équipement était sélective. Elle concernait uniquement les planteurs de coton. Ceux qui en bénéficiaient avaient du mal à renouveler leur matériel agricole. Les conditions de remboursement bien que souples obligeaient le paysan à privilégier le coton, principal pourvoyeur de ressources. C'est en ce sens que « le coton finance son principal concurrent, l'arachide et soutient ses partenaires, les céréales. » (GUEYE. O, 1999). Mais la forte tendance à privilégier la principale culture de rente, fournisseur de matériels et d'intrants

agricoles, a fini par fragiliser le système. Le « marou » ou champ collectif familial (qui fournit les céréales de l'exploitation) se déprécie au profit des champs individuels de coton (plus dans le département de Vélingara) ou l'arachide (plus dans le département de Kolda). La baisse de la production céréalière conduit à une précocité de la soudure. Deux à trois alternatives sont tentées par les populations paysannes :

- L'utilisation d'une partie des intrants destinés au coton dans les céréales, notamment le maïs et le sorgho pour relever le niveau de rendements.
- la vente d'intrants agricoles ( SODEFITEX) en plein hivernage pour acheter des céréales de soudure
- La vente ou l'hypothèque de matériel agricole pour faire face à la soudure.

On se rend compte qu'aucune de ces alternatives ne constitue la solution idoine. Pire le paysan se crée des conditions de vulnérabilité. Avec le temps, beaucoup parmi eux se sont fragilisés. Si le matériel n'a pas été vendu ou hypothéqué il devient vétuste et improductif ; la vente d'intrants (engrais, herbicides) baisse le rendement du coton et ne relève pas de manière sensible celui des céréales (sous dosage). L'arachide n'arrive pas elle aussi à équilibrer les comptes. Aujourd'hui, elle est fortement décriée à cause des dysfonctionnements dans la commercialisation qui grèvent l'intérêt des paysans. Ces dysfonctionnements se lisent dans :

- le retard dans la distribution des semences d'arachide ;
- les critères de distribution des semences ;
- la non prise en compte de la catégorie femme dans la distribution de semences ;
- les manquements observés dans la commercialisation ;
- le retard dans les paiements des paysans.

Le déficit vivrier du ménage s'accompagne d'une baisse de revenus monétaires. Ainsi, pour faire face à la soudure, le prêt usuraire demeure la seule solution afin de nourrir la famille. « Fatigué », il se laisse ruiner par le commerçant (« boukki ») ou un autre paysan plus entreprenant que lui à des taux de remboursement variant entre 25, 50 à 100%, que le prêt soit en espèce ou en nature. Il se noie dans un rouleau compresseur. Le paysan moyen semble être asphyxié, envahi, pris au piège. Il devient otage d'un système construit par la convergence de plusieurs éléments de rupture.

Ces faits constants ont été fortement soulignés dans l'ensemble des villages (9 dans le cadre de l'EPPS) et des 9 quartiers visités. On pourrait être tenté de dire que la crise de la production procède de la rupture d'avec le système traditionnel et la non réussite du système moderne.

#### **IV. PERCEPTIONS SUR LA PAUVRETE ET LE BIEN ETRE SELON LES DIFFERENTES CATEGORIES SOCIO-ECONOMIQUES :**

Généralement, la pauvreté est différenciellement perçue par rapport à un ensemble de manques, de déficits (en nourriture, en habillement, en logement, en santé ...). Cette perception est inégalement appréciée et fortement discutée. Certains pensent que les notions de pauvreté et de bien être sont d'abord des représentations mentales qui n'ont de valeur que rapportées au modèle sociétal et la fonctionnalité du vécu quotidien propre. Par exemple les types de nourriture, l'habillement, le logement ou les éléments de confort internes ne rendent pas compte de l'état de la pauvreté ou du bien être de la société Peulh en général, du Peulh firdu en particulier.

Le modèle traditionnel de représentation de richesse ou de pauvreté ne correspond pas au modèle moderniste ou occidentaliste. L'opposition des modèles de vie au contexte socioculturel ou aux modes de représentations sociales et matérielles différentes contribuent, pour certains, à alimenter un discours creux, scientifiquement faible et économiquement biaisé.

Plusieurs questions sont posées dans l'analyse des perceptions sur la pauvreté et le bien être. Quel est le modèle de réussite dominant ? Quels sont les facteurs de richesse ? Quels sont les rapports aux matérialités ? Qu'est ce que le confort, le dénuement ? Les critères de caractérisation et de catégorisation ont-ils le même sens dans la représentation des différentes micro sociétés sénégalaises ? Enfin, le modèle de « convergence » correspond il à un produit d'une négociation plurielle ou est-elle la transposition d'un modèle dominant, imposé ou idéalisé ?

L'hétérogénéité et la complexité des perceptions sur la pauvreté et le bien être témoignent de l'ambiguïté du fond social qui les sous tend. Ce qui permet de dire avant tout que la pauvreté et le bien être sont d'abord des construits sociaux. C'est ainsi que l'enquête en Haute et Moyenne Casamance révèle plusieurs éléments d'ambivalence. Plusieurs champs d'analyse se construisent à travers :

- les différents groupes sociaux :
  - hommes
  - femmes
  - jeunes,
- les différentes catégories socioéconomiques :
  - agriculteurs
  - fonctionnaires
  - ouvriers
  - retraités
  - chômeurs
  - élèves étudiants
  - autres
- les différents groupes vulnérables
  - femmes, chef de ménage
  - jeunes filles mères
  - veuves
  - handicapés
- les différents types d'habitants :
  - urbains
  - ruraux.

Cependant l'analyse ne portera principalement que sur les différentes catégories socioéconomiques.

Tableau 2 : Perceptions de la pauvreté et bien être selon les différentes catégories socio-économiques :

Agriculteurs	Salariés	Chômeurs	Retraités	Elèves/Étudiants
	Pauvreté est perçue comme absence de services sociaux de base.			
	Pauvreté est liée au chômage des jeunes	Pauvreté est liée au chômage des jeunes	Pauvreté est liée au chômage des jeunes	Pauvreté est liée au chômage des jeunes
Pauvreté est liée à l'absence, la vétusté ou le caractère rudimentaire de l'équipement agricole « ko tampudo oktaa jalo »			Pauvreté est liée à l'absence ou à la vétusté de l'équipement agricole	
Pauvreté est liée à l'épuisement du sol				
Pauvreté est liée au manque ou à l'insuffisance d'encadrement des activités complémentaires			Pauvreté est liée au manque ou à l'insuffisance d'encadrement des activités complémentaires	
Pauvreté est liée à la dégradation de l'environnement et des ressources naturelles		Pauvreté est liée à la dégradation de l'environnement et des ressources naturelles		
Pauvreté est liée à la crise de l'arachide et du coton		Pauvreté est liée à la crise de l'arachide et du coton		
Pauvreté perçue comme absence de ressources pour satisfaire les besoins primaires de sa famille	Pauvreté perçue comme absence de ressources pour satisfaire les besoins primaires de sa famille	Pauvreté perçue comme absence de ressources pour satisfaire les besoins primaires de sa famille	Pauvreté perçue comme absence de ressources pour satisfaire les besoins primaires de sa famille	
	Pauvreté perçue comme un environnement malsain	Pauvreté perçue comme un environnement malsain	Pauvreté perçue comme un environnement malsain	Pauvreté perçue comme un environnement malsain

	(insalubrité, inondations, etc)	(insalubrité, inondations, etc)	(insalubrité, inondations, etc)
Pauvreté perçue comme inaccessibilité au crédit		Pauvreté perçue comme inaccessibilité au crédit	(insalubrité, inondations, etc)
Pauvreté perçue par rapport aux comportements socio-culturels	Pauvreté perçue par rapport aux comportements socio-culturels		
Pauvreté est liée à l'ignorance	Pauvreté est liée à l'ignorance	Pauvreté est liée à l'ignorance	Pauvreté est liée à l'ignorance
Pauvreté est perçue comme déficit de nourriture, un habitat précaire et un habillement modeste	Pauvreté est perçue comme déficit de nourriture, un habitat précaire et un habillement modeste	Pauvreté est perçue comme déficit de nourriture, un habitat précaire et un habillement modeste	Pauvreté est perçue comme déficit de nourriture, un habitat précaire et un habillement modeste
	La pauvreté est perçue comme une incapacité à assurer les besoins primaires de même que le transport et la scolarité de ses enfants	La pauvreté est perçue comme une incapacité à assurer les besoins primaires de même que le transport et la scolarité de ses enfants	La pauvreté est perçue comme une incapacité à assurer les besoins primaires de même que le transport et la scolarité de ses enfants
Pauvreté liée à l'absence d'industries	Pauvreté liée à l'absence d'industries	Pauvreté liée à l'absence d'industries	Pauvreté liée à l'absence d'industries
La pauvreté c'est la perte de capacité « Baasal ko rafi hakile, Mbo heewani feere woni baaso »	La pauvreté c'est la perte de capacité « Baasal ko rafi hakile, Mbo heewani feere woni baaso »		
La pauvreté est perçue comme absence de bétail « mbo alaa nagge, alaa mbaalu, alaa mbeewa, alaa gertogal »	La pauvreté est perçue comme absence de bétail « mbo alaa nagge, alaa mbaalu, alaa mbeewa, alaa gertogal »		
La pauvreté est perçue comme absence de santé « Baasal ko angal cellal »	La pauvreté est perçue comme absence de santé « Baasal ko angal cellal »	La pauvreté est perçue comme absence de santé « Baasal ko angal cellal »	La pauvreté est perçue comme absence de santé « Baasal ko angal cellal »

La pauvreté est perçue comme absence de ressources « mbo alaa jawdi, mbo alaa hay hunde »	La pauvreté est perçue comme absence de ressources « mbo alaa hay hunde »	La pauvreté est perçue comme absence de ressources « mbo alaa hay hunde »	La pauvreté est perçue comme absence de ressources « mbo alaa hay hunde »	La pauvreté est perçue comme absence de ressources « mbo alaa hay hunde »
La pauvreté est liée à la spiritualité « dow taggande Alla, neddo hebataa ko wanaa tagaande muu dum »				
La pauvreté est perçue comme absence de soutien « mo jogaani walloowo »	La pauvreté est perçue comme absence de soutien « mo jogaani walloowo »	La pauvreté est perçue comme absence de soutien « mo jogaani walloowo »	La pauvreté est perçue comme absence de soutien « mo jogaani walloowo »	La pauvreté est perçue comme absence de soutien « mo jogaani walloowo »
	La pauvreté est perçue comme manque d'initiative individuelle « Baasal ko angal soobe neddo »			
La pauvreté est perçue comme un manque de cohésion sociale « fiak dëkko, deggoo, juboo, andandoo », de destruction sociale « Baasal ko fiak hawrude »,		La pauvreté est perçue comme un manque de cohésion sociale « fiak dëkko, deggoo, juboo, andandoo », de destruction sociale « Baasal ko fiak hawrude »,		
La pauvreté est liée à la perte du troupeau				
Le pauvre c'est le paysan non autosuffisant	Le pauvre c'est le salarié aux revenus insuffisants		Le pauvre c'est le retraité avec une maigre pension	
	La pauvreté est perçue comme une précarité de l'emploi			
La pauvreté est perçue comme incapacité à assuer les 3 repas quotidiens « Miskiin	La pauvreté est perçue comme incapacité à assuer les 3 repas quotidiens « Miskiin	La pauvreté est perçue comme incapacité à assuer les 3 repas quotidiens « Miskiin	La pauvreté est perçue comme incapacité à assuer les 3 repas quotidiens « Miskiin	La pauvreté est perçue comme incapacité à assuer les 3 repas quotidiens « Miskiin

ko mbo humnaani ngure makko »	ko mbo humnaani ngure makko »	ko mbo humnaani ngure makko »	ko mbo humnaani ngure makko »
La pauvreté est perçue comme une insuffisance de ressources « ko tampere nde burata kabal ngal »	La pauvreté est perçue comme une insuffisance de ressources « ko tampere nde burata kabal ngal »	La pauvreté est perçue comme une insuffisance de ressources « ko tampere nde burata kabal ngal »	La pauvreté est perçue comme une insuffisance de ressources « ko tampere nde burata kabal ngal »
La pauvreté c'est le manque d'alternative « mbo heewani fere woni basdo »	La pauvreté c'est le manque d'alternative « mbo heewani fere woni basdo »	La pauvreté c'est le manque d'alternative « mbo heewani fere woni basdo »	La pauvreté c'est le manque d'alternative « mbo heewani fere woni basdo »
La pauvreté c'est vivre dans la misère « mijjo »	La pauvreté c'est vivre dans la misère « mijjo »	La pauvreté c'est vivre dans la misère « mijjo »	La pauvreté c'est vivre dans la misère « mijjo »
La pauvreté est perçue à travers un sentiment d'infériorité, de complexe « wasdo ko neddo hersudo »	La pauvreté est perçue à travers un sentiment d'infériorité, de perte de dignité et de complexe « wasdo ko neddo hersudo »	La pauvreté est perçue à travers un sentiment d'infériorité, de perte de dignité et de complexe « wasdo ko neddo hersudo »	La pauvreté est perçue à travers un sentiment d'infériorité, de perte de dignité et de complexe « wasdo ko neddo hersudo »
	La pauvreté est perçue comme la pratique d'un métier ou d'activité « dévalorisante » « Jamdi bondi wana sago baylo »		
La pauvreté est une absence de tissu relationnel	La pauvreté est une absence de tissu relationnel	La pauvreté est une absence de tissu relationnel	La pauvreté est une absence de tissu relationnel
La pauvreté est absence de solidarité	La pauvreté est absence de solidarité	La pauvreté est absence de solidarité	La pauvreté est absence de solidarité
	La pauvreté est une construction mentale		
	La pauvreté est un concept créé pour « terroriser » les plus faibles		
La pauvreté est perçue comme un déficit d'effort, un déficit d'entreprenariat	La pauvreté est perçue comme un déficit d'effort		

	La pauvreté est perçue comme un déficit d'entrepreneuriat			
Le pauvre c'est celui qui vit le jour au jour, qui négocie quotidiennement la dépense « gurndam gabo, hocca moda »		Le pauvre c'est celui qui vit le jour au jour, qui négocie quotidiennement la dépense « gurndam gabo, hocca moda »	Le pauvre c'est celui qui vit le jour au jour, qui négocie quotidiennement la dépense « gurndam gabo, hocca moda »	
	La pauvreté est perçue comme une insuffisance de formation, d'éducation et de sensibilisation			
	La pauvreté est une insuffisance de capacités individuelles et collectives (perceptions des élus locaux)			
		Le pauvre c'est celui qui vit de « débédébèi, de siiru, de galgal, de teus-teus et de débrouille »		
	La pauvreté est liée à une déconnexion géographique (éloignement et enclavement, insuffisance de voies de communication)			La pauvreté est liée à une déconnexion géographique (éloignement et enclavement, insuffisance de voies de communication)
	La pauvreté est liée à la déconnexion communicationnelle (absence de pistes de production, de téléphone, réseau GSM, de transport ;			La pauvreté est liée à la déconnexion communicationnelle (absence de pistes de production, de téléphone, réseau GSM, de transport ;
La pauvreté est liée à l'incapacité à valoriser le	La pauvreté est liée à l'incapacité à valoriser le	La pauvreté est liée à l'incapacité à valoriser le		La pauvreté est liée à l'incapacité à valoriser le

<p>potentiel existant (pourrissement de mangues à Lambattara, Sédhiou, absence de débouchés pour les produits de cueillette)</p> <p>Le pauvre est celui qui vit de mendicité « mu wuurat e toroyaaade »</p>	<p>potentiel existant (pourrissement de mangues à Lambattara, Sédhiou, absence de débouchés pour les produits de cueillette)</p> <p>Le pauvre ne compte que sur son réseau relationnel (jogii yaakar e jogjiibe)</p>	<p>potentiel existant (pourrissement de mangues à Lambattara, Sédhiou, absence de débouchés pour les produits de cueillette)</p> <p>La pauvreté raccourcit la durée de la vie « Baasal rabitat neddo duubi »</p> <p>Le pauvre vit de travail temporaire « Wuurata sasi »</p>	<p>potentiel existant (pourrissement de mangues à Lambattara, Sédhiou, absence de débouchés pour les produits de cueillette)</p>
<p>La pauvreté est perçue comme une mauvaise répartition des ressources «</p>	<p>La pauvreté est perçue comme une mauvaise répartition des ressources «</p>	<p>La pauvreté affecte psychologiquement l'homme « Majinat hakkile »</p>	

### V. 3. L'EXCLUSION ET LA MARGINALISATION : $\mu$

L'exclusion et la marginalisation ont été des sentiments nourris par les populations pauvres du fait de l'inertie de l'Etat face aux problèmes qui gangrènent leur vécu quotidien. L'exclusion et la marginalisation se matérialisent selon elles par :

- l'enclavement de la région qui rend certaines zones inaccessibles. Cette situation engendre le pourrissement des fruits du fait des difficultés à les commercialiser ;
- la faible présence voire l'absence d'unités industrielles viables dans la région ;
- la fermeture des grands projets qui étaient leurs principales sources d'emploi ;
- la non assistance de l'Etat en cas de sinistre (exemple de Manthiencany ravagé par le feu en 1995)
- le paiement tardif par la SONAGRAINE ;
- l'absence d'infrastructures de loisir pour les jeunes (Sédhiou) ;
- la faible présence des ONG ;
- les différentes formes de déconnexion (géographique, communicationnelle,...)
- l'accès difficile aux services sociaux de base (faible nombre des structures de santé, d'écoles,...)

Ces situations d'exclusion et de marginalisation créent des sentiments de repli identitaire chez ces populations. Le focus group avec les jeunes de Santassou (commune de Sédhiou) a été l'occasion pour ces derniers de charger les autorités de tout bord. En effet, ces jeunes se disent abandonnés, oubliés et défavorisés par rapport à ceux des autres régions. Certains n'ont pas hésité à cautionner positivement certaines pratiques déviantes (vagabondage sexuel, insécurité, etc.) arguant qu'elles ont été favorisées par la négligence que les autorités nourrissent à leur égard.

Les populations se sentent délaissées par l'Etat du fait de sa non assistance. Elles déplorent leur sevrage brutal survenu avec la Régionalisation alors qu'elles n'ont pas les moyens de s'autogérer. Du fait des nouvelles politiques agricoles qui ont accéléré leur paupérisation, les populations entretiennent un fort sentiment de nostalgie des années passées sous la présidence de SENHOR.

## VI. PRINCIPALES TENDANCES DU VECU AU QUOTIDIEN DES MENAGES ET DES ACTEURS INDIVIDUELS.

Le vécu quotidien des ménages et des acteurs individuels de la région de Kolda a subi des changements notoires ces dernières décennies. Jadis, les populations vivaient une embellie marquée par une autosuffisance alimentaire. Ce n'est qu'avec le déficit vivrier entamé il y'a une trentaine d'années que les masses tant rurales qu'urbaines ont basculé dans un long processus de paupérisation. Ainsi, la vie au quotidien subit des transformations, des mutations caractérisées par des incertitudes, de nouvelles formes d'adaptation, des stratégies, mais aussi par des appropriations et une expression forte de réseaux de relation. Les acteurs sociaux se déploient dans cette nouvelle donne dont les principales tendances sont appréciées ci-dessus :

### IV.1. Les adaptations économiques

L'économie domestique a pris un nouveau visage pour accroître les chances de capter des ressources face à l'incertitude. Cette dynamique nouvelle se lit à travers des indicateurs assez éloquentes qui permettent de mesurer l'ampleur de la crise.

*\*Réduction du nombre de repas quotidiens avec différentes formes d'ajustement.*

Dans les ménages très pauvres à pauvres, les trois repas par jour ne sont plus que des souvenirs. On passe à deux voire un seul repas par jour. Dans certains foyers, la tendance est le " Kira botta". Il s'agit de garder une partie pour le repas du soir. Dans d'autres, le déjeuner est retardé jusqu'à 16 heures, ce qui fera "geler" le dîner. En fonction de la profondeur de la crise, la régularité et les contenus des repas se sont dépréciés. De trois plats quotidiens, les populations passent à deux puis à un et si cela devenait incertain, le seul repas du jour est différé ou retardé. Il est fréquent que ce repas fasse défaut à une famille pendant deux jours. C'est la privation involontaire qui inhibe la productivité de l'homme.

Le contenu du repas dans les familles en difficulté est également dévalorisé. Chez les Mandingue, le « plat de substitution » en temps de crise est le « busa busalo » pour le repas (riz blanc associé à de l'oseille verte bouillie et râpée) et le « cuuro » au dîner (bouillie de mil ou de riz). En milieu Fouladou, la « mafé laalo » ou le « haako » constituent les mets de rechange face à la crise. Au sommet de la crise (produits de cueillette absents, installation de la soudure), les familles déshéritées confient les enfants à des parents mieux nantis. C'est une façon de se décharger d'une pression traumatisante de voir des enfants se débattre contre la faim.

Cette situation défavorisante a aliéné le Peul qui a perdu de sa dignité en allant solliciter son parent Peul.. Auparavant, le Peul ne faisait guère appel à son parent proche, mais à une connaissance appartenant à une autre ethnie. Ces barrières sont de plus en plus franchies en milieu Peul par la persistance de la pauvreté qui lève certaines vertus, convictions intimes. Ces pratiques sont devenues courantes dans les familles pauvres de la région. Car la préparation du repas est incertaine : il faut tous les jours aller chercher des revenus avec toutes sortes de contingences. Il est dès lors impossible d'établir des prévisions dans la gestion des ménages. La vie se négocie au quotidien. Ce qui fait dire que les populations "vivent au jour le jour".

#### *\*La cogestion dans l'économie domestique*

De plus en plus les femmes jouent un rôle fondamental dans la captation des ressources. Elles sont à cet égard obligées de diversifier leurs activités génératrices de revenus pour assurer la dépense quotidienne. C'est la pluri-activité chez les femmes. En campagne et dans les quartiers périurbains, l'activité dominante est la culture jardinaire: ( gombo, piment, oseille...) en saison sèche et la riziculture en saison humide. Dans les centres urbains, les activités tournent autour du petit commerce : vente de légumes au marché, des fruits domestiques et sauvages (mangues, pommes d'acajou, oranges...) Le soir, ce sont elles qui jonchent les axes de circulation. Elles vendent du couscous, de la soupe, des sandwich, ...donnant à la ville une autre configuration du point de vue commerciale. Les grands commerces sont fermés et les petits étales font légion. Il y a ainsi un déplacement dans d'autres activités outre l'agropastoralisme. L'entreprenariat féminin est de mise avec ce développement du commerce en ville et dans les « luma » (marchés hebdomadaires) et la dynamique communautaire (autour des groupements).

Dans le Pakao, le phénomène est bien visible avec l'assurance des dépenses, le travail dans les champs, la gestion du bétail. Le pouvoir économique leur revient. Dans le Pakao, le maraîchage se substitue à la riziculture. Au paravent, les femmes Manding ne pratiquaient presque que la riziculture avec une production couvrant l'autoconsommation annuelle des ménages. Ce n'est qu'avec l'installation des facteurs de rupture (salinisation des terres, sécheresse ) que les femmes se sont réorientées dans les cultures jardinaires qui constituent ainsi des cultures d'appoint pour combler le déficit vivrier par la génération de revenus. En Haute Casamance, les femmes cultivent en saison pluvieuse de petits lopins de terre, incapables d'entretenir les ménages. C'est ce qui explique la pluri-activité féminine visant à diversifier les sources de revenu.

On assiste à une mutation forte par la redistribution des rôles au sein des ménages. Beaucoup de femmes du Fouladou et du Pakao, en terme de charge économique, deviennent par force des choses chefs de

ménage. Elles le deviennent également par le décès du chef de famille, l'abandon du mari, la perte de l'emploi du mari, etc. Théoriquement l'homme est chef de ménage mais dans les faits, dans la pratique quotidienne les femmes, gèrent les ménages. Il émerge progressivement un leadership féminin à l'intérieur des foyers qui procède de leur regroupement. Dans chaque village presque il y'a un GPF dirigé par une femme.

*\*une tendance vers la multiplication et la valorisation des réseaux sociaux*

En milieu urbain comme en zone rurale, il y'a une forte tendance vers la multiplication et la valorisation des réseaux sociaux à travers l'émergence de structures de solidarité choisies et génératrices de revenus. Il s'agit des tontines, des mutuelles basées sur la confiance. La mise varie en fonction du nombre d'adhérents et des possibilités financières du groupe ciblé. La cagnotte sert à financer le petit commerce, l'habillement. La multiplication des tontines dans la région est une réponse à l'inadaptation des structures d'épargne et de crédit aux masses défavorisées. Il s'agit d'institutions tels la CNCAS, le CAPEC qui n'ont su répondre aux attentes des populations de la région du fait de conditionnalités coercitives, leur réticence à accorder du crédit à des masses sans garanties. C'est un système qui à son stade d'évolution n'arrive pas à impulser un développement local. Même si les hommes vivent la crise, ce sont les femmes qui la supportent parce qu'obligées d'entretenir les enfants, couche davantage vulnérable. En milieu Pakao, elles sont fréquentes dans les champs plus que les hommes. En dehors de la riziculture en saison pluvieuse, elles pratiquent le maraîchage toute la saison sèche.

L'investissement dans les réseaux a fait naître des formes de captation de ressources peu orthodoxes. Des types d'attaches se créent et agressent la conscience de l'individu observateur évoluant hors de ce modèle. C'est le cas des fonctionnaires, commerçants et autres pourvoyeurs de ressources qui bénéficient d'une aura et d'une grande marge de manœuvre au sein de familles pauvres où ils règlent de temps en temps quelques desiderata. Ce sont en général les jeunes filles qui sont victimes de ces comportements. Les conséquences sont entre autres les grossesses précoces ou indésirées parce que livrées par leurs parents.

Dans d'autres cas, les aisés ou moyennement aisés sont servis de discours heurtant la conscience de la part des couches pauvres. Les expressions du genre « sukaabe be naamani » pour signifier que « les enfants ont faim » atteignent la morale de certains « burorbe » (intermédiaires) et qui pour ne pas être pris en otage se barricadent en se cachant dès qu'un pauvre se présente à leur domicile ou au lieu de travail..

• *L'engrenage dans un système usuraire compressif*

Ce système pervers a commencé à prendre de l'ampleur avec les années de sécheresse. Le « déficit » vivrier, conséquence directe de l'improductivité ou de la faiblesse des rendements a véritablement installé en zone rurale ou urbaine la pratique consistant à accorder des vivres (céréales) ou de l'argent à crédit en période de soudure pour réclamer une somme supplémentaire au moment du remboursement : c'est l'intérêt. Le taux varie entre 25, 50, et 100%. L'usure est plus généralement pratiquée par les commerçants.

• **IV.2. La fébrilité des acteurs**

L'inertie des acteurs résulte de leur non insertion dans des créneaux économiques viables. C'est surtout un abandon, un refus de prendre leurs responsabilités.

- *Le parasitisme*

Les détenteurs de fonctions électives (Président de Conseil Rural, députés, maires, ...) sont « courtisés » par les populations. Dans les communes urbaines, les hôtels de villes ne désertent point en hivernage comme en saison sèche. Les populations vivent de sollicitation, légalisant de facto cette pratique. En campagne, c'est le Président du Conseil Rural ou le chef de village qui constituent l'espoir. Les populations convergent vers ces lieux espérant y trouver la pitance. Cela n'encourage pas un esprit compétitif et entreprenant. **Nous n'assistons plus à un militantisme politique mais à un clientélisme politique.** Ce système d'argent facile développe, favorise et entretient le parasitisme. Désormais l'autorité dans la commune suppose une solvabilité pouvant entretenir ses clients. Cela a été le plus renforcé par la rupture de confiance qui est intervenue d'avec les acteurs et la vie politique. Cette boutade le résume bien : « pormi meer ko hendu ». Ces derniers pensent que la population ne travaille pas assez et dénoncent cet esprit d'assistanat qui fonde le comportement de beaucoup de personnes.

Le parasitisme est ainsi entretenu par les politiciens pour l'obtention d'un électorat et d'informations. Ils se sentent également redevables et doivent attester de leur reconnaissance à la population parce qu'élue par celle-ci. L'autre face du phénomène est que le politicien préfère amadouer les électeurs pour mieux marquer de son empreinte dans le milieu.

- *Le Peul dans la pauvreté, un homme nouveau*

Les effets de la crise ont fait émerger un homme nouveau chez le Peul qui accepte désormais des types de solidarité. Le Peul est traditionnellement nomade, ce qui excluait les formes de regroupement. Cependant, la recherche de solution pour réduire la pauvreté et son corollaire impose le regroupement bien que la soumission soit individuelle. C'est pourquoi le salut s'est dessiné dans la dynamique communautaire, expliquant la prolifération des GIE, GPF, ABP, tontines champs collectifs, en Haute Casamance.

- *L'émigration, un modèle de réussite sociale*

Au Fouladou, on assiste à une réinterprétation des modèles de réussite. Il ne s'agit plus seulement de la taille du troupeau qui d'ailleurs peut passer inaperçu, mais l'émigration, une réalité nouvelle qui vient jouer un rôle fondamental dans le processus économique. La puissance économique du ménage s'explique ainsi par le nombre d'émigrés. Ces derniers ont tendance à investir dans l'immobilier, changeant visiblement la configuration architecturale des grandes villes de la région et de certains villages. Il s'agit surtout des Soninke qui en sus du bétail dont ils sont propriétaires (ce n'est plus seulement le Peulh qui le détient) construisent des villas destinées à la location ; ce qui a dédoublé le modèle de réussite.

- *Une faible valorisation de l'apport des institutions intervenues dans le village ou la ville.*

Peu de structures ont eu des impacts concrets sur la vie des populations. A leur départ les réalisations sombrent dans le vide. Les acteurs ne parviennent pas à bénéficier des retombées de ces structures visant à améliorer leur vécu quotidien. Le chômage des jeunes est grandissant et l'exode fréquent.

- *Le recours à la médecine traditionnelle :*

Face à la cherté des produits pharmaceutiques et quelquefois leur inefficacité, les populations urbaines se retournent vers la pharmacopée traditionnelle.  
La tendance générale qui se dégage est une paupérisation des masses. Cependant, les acteurs et les ménages ont développé des actions pour inverser cette tendance.

## DEUXIEME PARTIE :

### I. COMMENT LES ACTEURS REAGISSENT FACE A LA PAUVRETÉ.

#### I. LES AJUSTEMENTS A LA PAUVRETE :

##### ➤ MODE DE VIE

##### - Le logement

L'occupation de l'espace, l'architecture des habitations, la trame urbaine ou rurale présentent certes des spécificités mais aussi des points communs.

En milieu urbain les plus pauvres vivent dans des cases comme dans les villages. D'ailleurs tous les quartiers pauvres sont à la périphérie et, comme pour les défier, ceinturent de part et d'autre les constructions en dur.

Si à Dakar, la case en toit de chaume est signe de richesse elle est par contre signe de pauvreté dans les communes de la région de Kolda. L'incapacité du chef de ménage à réfectionner le toit l'oblige à le différer d'année en année.

Par ailleurs les pauvres vivant au centre occupent des maisons sans électricité, ni eau courante et dans une promiscuité affolante (famille de 11 personnes vivant dans une seule pièce). La location relativement abordable (3500 F par mois et par chambre) semble être un lourd fardeau pour le chef de ménage et son épouse. Elle est payée grâce à l'occupation de leur fille de 18 ans, domestique dans la ville pour un salaire de 5000 F par mois.

En milieu rural l'habitat garde toujours sa configuration en case : Il est typiquement rural avec une variabilité des formes selon la société. Chez le peul firdou, c'est une case ronde avec une chaume pendante et basse obligeant l'homme à se courber l'échine avant de pénétrer à l'intérieur. Exemple des cases de Same Foulayel, Saré Boukka, Héramakono, Saré Yoro Banna ; etc. La concession peul firdou est rarement clôturée. C'est une forme d'ajustement dans la mesure où la priorité n'est pas accordée à la clôture, mais à d'autres postes de dépense (alimentation).

Le rabaissement de la chaume protège les briques en banco contre les eaux de pluie, atténue la canicule nonobstant la dimension culturelle.

La case Ouolof (cf. Médina Bambaly) est quant à elle carrée. Les concessions sont clôturées.

Le logement mandingue présente la forme d'un grand bâtiment en banco dont la toiture est du zinc ou en paille. (Exemple, l'habitat à Mandina Findifé).

Le logement en milieu rural SEDHIOIS est précaire et vulnérable. Il est repris tous les 2 ans voire chaque année. La chaume ou les briques en banco sont régulièrement affectées par les conditions naturelles et anthropiques (fortes pluies, incendies,...).

Même si la culture peul, mandingue est peul Fouta impose ce logement, la pauvreté est venue renforcer cette précarité. L'enrichissement est un élément pouvant faire éclore un habitat plus moderne comme c'est le cas à Ndiamacouta, un village abritant des émigrés

### - L'alimentation

Le fait le plus persistant est une alimentation irrégulière et quantitativement insuffisante. Très peu de ménages, à l'exception des villages Ouolof s'alimentent trois fois par jour. En d'autres termes, trouver un ménage qui assure les trois repas quotidiens relève de l'exceptionnel. c'est ainsi que:

- 2 repas sont servis à midi et au soir
- 1 seul repas dans l'après midi (vers 16 heures)
- 2 repas à midi et au soir ; le dernier étant tiré du premier. C'est ce que le peul appelle "kira bota" et le manding "Nie-Kontong tabi, sima bondi jee"
- le petit déjeuner est gelé et les enfants prennent de la bouillie de mil ou de riz selon les conditions de détention.

Sur le plan quantitatif les besoins ne sont pas satisfaits. Les familles restreignent la ration alimentaire en céréale pour survivre (avoir de quoi manger) le plus longtemps possible.

### - La mobilité :

Elle est manifestée du point de vue de l'exode massif des jeunes vers Dakar et autres capitales régionales si ce n'est par l'étranger. Les adultes se déplacent quant à eux pour des visites en ville ou rural – rural sous tendues par des sollicitations en vue de survivre grâce à une petite somme d'argent ou des vivres offerts par une connaissance.

La mobilité au sein du village est aussi consécutive à la sollicitation et aux visites de courtoisie. L'autre dimension est celle de la mobilité provenant des déplacements du village vers les champs et vice-versa.

La mobilité à grande échelle n'est pas souvent rencontrée du fait de l'enclavement et du coût exorbitant du transport. Exemple : 800 F par un trajet de 40 km.

Les motifs de cette mobilité sont surtout d'ordre pécunier pour la survie.

En milieu pulaar, la bicyclette est le principal moyen de transport. Face à la crise, la marche supplée les autres moyens de locomotion.

La femme assure principalement son habillement. Le mari n'intervient dans ce registre qu'exceptionnellement. Cependant, en campagne mandingue la dame a le devoir de s'habiller. La paupérisation impose un habillement dérisoire ainsi bien chez les femmes que chez les hommes. Le port du tissu Lagos carrelé (« velo koomo » en manding) est presque généralisé. Parce que moins onéreux. Chez les hommes, ce sont les haillons qui se dégagent. L'habillement reflète le pouvoir d'achat.

Chez les peuls de Same Foulayel, Lambatara, Héramakono, comme tous les villages frontaliers et même dans la commune de Vélingara; les femmes font recours aux tissus Gambiens ou à la friperie ("fëg jaay").

### - La santé

En milieu rural, elle est encore plus fragile. Les postes de santé sont distants de plus de 8 km alors que la norme OMS suggère 5 km entre deux postes. Les villages abritant des postes ne sont pas mieux servis. Les structures sont mal équipées en matériel médical et les pharmacies internes vides. A Mandina Findifé, ce qui est appelé poste de santé est construit par les populations elles même. Il présente l'aspect d'un magasin céréalier. Il n'est plus fonctionnel par manque de médicaments et l'agent de santé absent. Il est en formation à Dakar, envoyé par le village. C'est une forme de prise en charge de leur destin. A défaut de pouvoir fréquenter les structures

modernes, les populations se réfugient dans la pharmacopée et la consultation des marabouts ou à l'automédication. Le coût exorbitant des médicaments explique l'achat au détail des ordonnances. C'est ainsi que les patients sélectionnent les médicaments qu'ils payent pour chaque ordonnance prescrite.

➤ ECHANGES ET FORMES DE SOCIABILITÉ

Les échanges et formes de sociabilité se traduisent par des soutiens en vivres et en argent dans la discrétion. Seules les familles de griots ont des traditions sociales qui se passent de la "soutoura" en demandant des vivres ou de l'argent. Elles valorisent leur statut. Les prêts sont souvent frappés d'une taxe supplémentaire relevant tout simplement de l'usure avec des taux élevés allant de 25 à 50 voire 100 %. Faible solidarité verticale. Elle est essentiellement horizontale :

Elles se traduisent par des tontines avec des mises faibles .

➤ STRATEGIES DE CAMOUFLAGE

Elles tournent autour du "sag" et de la "soutoura" les ménages qui ne préparent pas en donnent l'impression en chauffant des marmites d'eau, en donnant beaucoup d'eau à boire aux enfants pour dissiper la faim. Le camouflage est cependant plus fréquent en ville qu'en milieu rural.

➤ GESTION DE LOISIRS :

Il y a peu d'infrastructures de loisir dans la région. Les infrastructures publiques sont vétustes (CEDEPS de Sédhiou par exemple) et subissent un état de délabrement avancé. Les soirées dansantes, à défaut d'être organisés dans des night club privés prévus à cet effet (2 dans la commune de Kolda) et dont la location coûte chère, sont logés dans des concessions non adaptées. L'essentiel pour les jeunes est d'arriver à tout prix à organiser l'espace pour servir de lieu de distraction.

Les aires de jeu publiques, en dehors d'un stade de football à Kolda, sont quasi inexistantes dans la région. Les loisirs sont gérés de façon médiocre dans la région. Cela témoigne de l'absence d'investissement dans ce sens, ce qui ne manque pas d'irriter les jeunes.

**V.2. LES STRATEGIES SOCIO-ECONOMIQUES DES PAUVRES ET DES AUTRES COUCHES SOCIALES :**

Quelque soit le degré de vulnérabilité le pauvre tente de survivre. Les stratégies de captation de ressources présentent beaucoup de spécificités.

COUCHES SOCIALES	STRATEGIES SOCIOECONOMIQUES
<p><b>FEMMES</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• chefs de ménage</li> <li>- veuves</li> <li>divorcées</li> <li>• femmes qui entretiennent l'économie domestique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• maraîchage, oignons, salade, piment, kanje, tomate, jaxutu,</li> <li>• cueillette « hoccagol haako, uulo », vente de régime de palmiste « sanugol tenje », vente de nététo, de madd, », kappe ladde ; etc.</li> <li>• petit commerce (vente de « fataaya », beignets, de bonbon, de mangues, de bananes, de cacahuètes, de noix de cajou, « santang » Pratiques de plusieurs travaux temporaires « sasi » « remanoyaa goddo » « saadineyo »</li> <li>• Tontine « tegu » chez les femmes avec plusieurs types de mise : 50F, 100 F par semaine ou par jour, 1100 F la semaine</li> <li>• Vente de canari, encensoir,</li> <li>• Le troc : loonde/gawri (canarie contre mil)</li> <li>• Vente de petits ruminants</li> <li>• Vivre de « sahana » = « yakkale »</li> <li>• Organisation en GPF, Gie (embouche bovine, ovine, aviculture)</li> <li>• Préparation de « fieele », de « buko » « busabusalo », « cuuro »</li> <li>• « Gobooji » petits groupe qui se forment pour bénéficier de crédit qui sera partagé à chaque membre,</li> <li>• Teinture</li> <li>• Tricotage</li> <li>La restauration <ul style="list-style-type: none"> <li>• Vente de « mooni » 5F la plus petite mesure</li> <li>• Vente « laciri » 150F pour le couscous à la sauce de poisson séché et 300 F pour le couscous à la sauce de viande ;</li> <li>• Vente de « laciri et kosam »</li> <li>• La prostitution déguisée</li> <li>• Reconversion des femmes dans la culture de l'arachide et du coton (ce dernier est en baisse)</li> <li>• Le « kira bota »</li> </ul> </li> <li>- La stratégie du porte à porte, « toroyaade »</li> <li>• Le confiage des enfants à des parents plus nantis</li> <li>Vente ou hypothèque d'habit</li> </ul>
<p><b>HOMMES</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Retraités</li> <li>• Agropasteurs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Exploitation de vergers</li> <li>• L'exploitation de champs collectifs</li> <li>• Mise sur pied de groupement de solidarité pour la prise en charge médicale, l'achat de denrées</li> <li>• Retour à la terre</li> <li>• Vente de bois mort « teenoya ledde » = 1500 f la charge d'une charrette d'âne</li> <li>• Vente de charbon « soppugol et yeeyugol krembu »</li> <li>• Vente de régime de palmiste « sanugol tenje »</li> </ul>

- Vente de botte de paille à 150 frs
  - Recours à l'indulgence des voisins « ballal »
  - La pêche,
  - Les ventes d'intrants agricoles (engrais, pesticides, herbicides, etc.) = « dugu dugu »
  - Vente de matériel agricole Réduction du nombre de repas au quotidien
  - Location de matériel agricole
  - Location des animaux de trait
  - Vente de volaille
  - Vente de gros ruminants
  - Recours à l'emprunt « fiawlaande »
  - Le recours aux plus riches
  - Le fractionnement de l'achat des ordonnances
  - Le privilège accordé de l'achat au détail Reconversion dans la culture du sésame et développement de la culture de menthe
  - Exploitation des plantations de bananeraies
  - Recours à la polygamie chez les mandingue
  - Développement du parrainage des enfants
  - Consommation massive de fruits sauvages et domestiques (mangues bouillies) pour réduire la dépense quotidienne
  - Confection de panneaux de crinting vendus à 1000 frs l'unité
  - Mise en place d'un fonds de secours à partir de modestes cotisations hebdomadaires (100 francs)
  - De moins en moins de gestes de solidarité
  - Vente ou hypothèque d'habits
  - Les hommes utilisent le canal des femmes plus disposées à trouver du crédit auprès des institutions financières
  - Le maraboutage (charlatan),
  - Le recrutement de talibé et la délocalisation du daara en ville pour la captation des ressources au profit du maître coranique
- 
- Recours au « Boukki »
  - Tontine,
  - Agriculture,
  - Maraîchage
  - Exploitation de verger

- Salariés

- Handicapés

<p><b>JEUNES</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Chômeurs</li> <li>• Saisonniers</li> <li>• Paysans</li> <li>• Ouvriers</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Exode rural des jeunes vers Dakar-Kaolack-Banjul-Richard-Toll-les Niayes, Mbour,...</li> <li>• Emigration en Europe (Espagne, Portugal, Hollande, Italie, France, Angleterre et aux Etats-Unis)</li> <li>• Employé à PAM/SEN, Food for work</li> <li>• La débrouille au quotidien « dabbugol », « xoslu » Vivre de « taf-taf »</li> <li>• Vivre de « pling plang »</li> <li>• Vivre de « tic tac »</li> <li>• Vivre de « dug genn »</li> <li>• Le « débël débël »</li> <li>• Cotisation pour le thé (en nature ou en espèce)</li> <li>• Cotisation pour acheter une cigarette (10F +15F)</li> <li>• Exploitation des bananeraies, (petits projets)</li> <li>• Les contreplaces</li> <li>• Utilisation de l'enveloppe du maïs ou de papier journal pour envelopper le tabac</li> <li>• Reconversion de fumeurs de cigarettes en fumeurs de tabac</li> <li>• Valorisation de pratiques déviantes, (le vol, vente du chanvre indien ;etc. )</li> <li>• Le lardinisme</li> <li>• Le développement de la télé service en ville : télécentres, cybers</li> <li>• Les sourga dans les exploitations agricoles</li> <li>• Les sourga dans les exploitations charbonnières</li> <li>• Employés à la SODEFITEX,</li> <li>• Les jeunes ruraux sont envoyés en ville pour des prestations de service : il s'agit souvent de charretiers</li> <li>• Pluriactivité : briquetier, maçon, soudeur, peintre,...</li> <li>• la contrebande « demerde do e Gambi »</li> <li>• Vente de botte de paille</li> <li>• Apprentissage de métiers : apprentis maçon, menuisier, chauffeur, soudeur, mécanicien</li> <li>• Le développement d'activités liées aux programmes du PROMER : forge rurale, menuiserie rurale, fabrication de savon,...</li> <li>• « Foratu » montage de projets</li> <li>• Recours au crédit par des bons auprès des boutiquiers</li> </ul>
---	---

<ul style="list-style-type: none"> <li>• Salariés</li> </ul>	
<p><b>FILLES</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Jeunes filles</li> <li>• Filles mères</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Vente de sandwich             <ul style="list-style-type: none"> <li>• Sandwich foie et viande hachée= 350 F,</li> <li>• Sandwich poulet 650 F</li> <li>• Sandwich « ndambe » = pain 50F et cuillerée à soupe de « ndambe » 50 F</li> <li>• Vente d'œuf 100 F</li> </ul> </li> <li>• Les filles se constituent en domestiques en ville pour appuyer leurs parents</li> <li>• Les filles s'activent dans la vente d'eau en ville</li> <li>• Redéploiement des filles dans des activités traditionnellement masculines : photographie, mécanique, menuiserie,...</li> <li>• Se faire entretenir par des hommes, (salariés, ouvriers en chantiers)</li> <li>• Tricotage</li> <li>• Emprunt d'habits à sa voisine ou à son copain</li> <li>• Décrochage scolaire,             <ul style="list-style-type: none"> <li>- « Mbaraan »,</li> <li>- « Mbaxal »</li> <li>- Se faire entretenir par un copain</li> </ul> </li> </ul>

Les stratégies socio-économiques des pauvres et des autres couches sociales se traduisent par une forte capacité à l'innovation. Celle-ci se traduit par un redéploiement dans plusieurs activités. De manière globale, l'occupation de départ est couplée avec d'autres activités génératrices de revenus. En fait toute entreprise générant des ressources fait l'objet de convoitise de la part des masses défavorisées. Aussi modestes soient-ils, les revenus générés par ces activités permettent aux pauvres de générer tant soit peu le quotidien. De même, les salariés et les autres couches plus nanties n'hésitent pas de s'investir dans l'accumulation de ressources par des systèmes de solidarité horizontaux (tontine,...). Plusieurs activités secondaires deviennent indispensables pour compléter les ressources du ménage. Mais les femmes se sont les plus distinguées dans la diversification des activités et dans les processus de captation de ressources.

En dehors des activités traditionnelles (agriculture, élevage), elles y associent d'autres activités tels que le petit commerce, la cueillette, le maraîchage, qui s'avèrent plus rentables du fait de la crise que connaissent les premières. La prolifération des marchés hebdomadaires (Diabobé, Manda Douanes, Diaroumé, Saré Yoba, Pata, Médina Yoro Foulah, Kalifourou, Dabo, etc) ouvrent d'énormes perspectives aux initiatives individuelles et collectives.

Chez les plus jeunes (jeunes filles et filles mères), les activités tournent essentiellement au tour de la restauration, de prestation de services (télécentre, photographie, etc.), de petit commerce (vente de crème glacée, de mangues, d'ignames, d'eau fraîche, de jus etc. ). Cependant, si beaucoup de filles s'investissent dans des activités de génération de ressources la plupart se font entretenir par des « copains ». Ces types de relations fondées essentiellement sur l'intérêt développent des comportements opportunistes. Les filles mères, les jeunes divorcées et les jeunes veuves sont obligées de recourir aux méthodes de contraception pour éviter des grossesses non désirées.

Les chômeurs souffrent d'abord dans leur chair des types de représentations dont ils font l'objet. La solidarité horizontale tend à suppléer parfois la solidarité verticale. Le recours au groupe d'amis de même condition tisse des types de liens mixtes forts. La coveillance (partage d'une cigarette, d'un cornet de tabac, la cotisation pour le thé, pour l'achat d'une mèche de cigarette ), l'échange d'habits, de chaussures, participent au renforcement des liens. Ces derniers recourent souvent à des restrictions ou des formes de privation, de retenue pour échapper aux tentations. Le dénuement ne favorise pas leur intégration dans le circuit économique. Par conséquent ils sont exposés à des phénomènes de marginalisation, d'exclusion. Ces formes d'infirmité constituent des facteurs de risques au basculement dans des pratiques déviantes (vol, vente de drogue, prostitution, etc. )

Enfin, les chômeurs vivent dans la « débrouillardise » Le riche vocabulaire employé traduit bien cette idée.

- La débrouille au quotidien, « dabbugol », « xoslu » Vivre de « taf-taf »
- Vivre de « pling plang »
- Vivre de « tic tac »
- Vivre de « dug genn »
- Le « débëldëbël »

En outre la retraite constitue avant tout, une rupture dans la régularité et la substantialité des revenus. Ainsi, doublement défavorisés par leur nouvelle situation de déclassés, les retraités développent des alternatives à même de juguler la crise. La dégradation de son pouvoir économique, phénomène qu'ils appellent « dégringolade » et le manque de relève (chômage des jeunes) ont précipité cette catégorie dans la précarisation. « On existe mais on ne vit plus » témoigne un retraité du centre ville de Vélingara. Face à leur nouvelle situation de pauvres ils déploient des stratégies de survie.

- le réflexe d'auto prise en charge qui se matérialise par la constitution de regroupement prenant en charge l'organisation de leur ravitaillement en vivre set en médicaments. En effet mécontents de leur non éligibilité à la CNCAS, les retraités de Vélingara (IPRES, FNR) tentent d'échapper aux usuriers grâce à la mobilisation de fonds servant de caution pour leur ravitaillement. La boutade d'un vieux de 83 ans le résume bien : « on reçoit de la main droite pour le redonner par la main gauche et retournons dans le brasier ».

Par ailleurs ces retraités ont trouvé des formes d'arrangements avec le pharmacien. Chaque retraité bénéficie de bons de médicaments moyennant l'inscription de son numéro de pension dans le registre du pharmacien. Un membre du groupe se charge de défalquer directement les sommes dues à ce pharmacien. Ce qui fait dire à un autre : « je touche, je paie ».

- La reconversion dans d'autres activités tel que le maraîchage,
- Le financement de l'émigration de jeunes,
- L'encouragement des femmes au petit commerce,
- Le recours à l'emprunt
- Le recours à la solidarité

La précocité et l'allongement de la période de soudure ont fortement influencé les comportements des agropasteurs. La cueillette, la pêche, le petit commerce, la vente d'animaux, deviennent les principales sources de revenus :

### !!!. Typologie de la sémiologie populaire relative à la pauvreté et au bien être :

La ténacité et les effets de la pauvreté sur les populations se lisent à travers quelques expressions populaires telles que

- ◆ "Moo faat kolyata, ni wante dan bin molbe fata" pour dire que la pauvreté les aurait déjà tué si l'homme mourait facilement
- ◆ "yimbe be fow ko may be" = les gens sont des morts-vivants.

Ces expressions portent chacune en elle une signification profonde qui découle d'une construction sociale fondée sur la basé d'une accumulation, d'une superposition ou d'une sédimentation « blocs de sentiments ».

Nous tenterons de les étudier afin de comprendre les différentes formes de perceptions que véhiculent les populations de la région de Kolda sur la pauvreté et le bien être.

LANGUES	SEMILOGIES POPULAIRES	SIGNIFICATION	THEMES
PULAAR	<input type="checkbox"/> <i>Toroyaade</i>  <i>Baasal</i>  <i>Baaso</i>  <i>Kebal</i>	➤ Mendier  ➤ Pauvreté  ➤ Pauvre  ➤ Richesse	Stratégie de captation de ressource  Situation économique  Perception de la pauvreté  Situation économique Perception de la

	<i>Kebdo</i>	➤ Riche	richesse
	<i>Miskiin</i>	➤ Pauvre	Perception de la pauvreté
	<i>Defa bottari itta don hirande</i>	➤ Tirer le dîner du déjeuner	Stratégie alimentaire
	<i>kira botta</i>	➤ Plat de midi servi au dîner	Stratégie alimentaire
	<i>So waajima hebi, a hebat</i>	➤ Un ami ne laissera pas dans la pauvreté	Le tissu relationnel
	<i>Baaso woni mbo alaa hay dara</i>	➤ Le pauvre est celui qui n'a rien	Perception de la pauvreté
	<i>Tampudo,</i>	➤ Fatigué	Idem
	<i>Bittudo</i>	➤ Perturbé	Idem
	<i>Ko baaso hebata</i>	➤ C'est le pauvre qui deviendra riche	Idem
	<i>Ko kebdo waasata</i>	➤ C'est le riche qui deviendra pauvre	Idem
	<i>Si a waasi muña, si a hebbi wo ta yejit mbo ala</i>	➤ Ne t'afflige de ta pauvreté et dès que tu deviens riche n'oublie pas le pauvre	La coveillance
	<i>Dooba</i>	➤ pauvreté	
	<i>Danniibe =</i>	➤ émigrés	Classe sociale
	<i>Buroraani =</i>	➤ il n'y a pas mieux	Idem
	❖ <i>Ittoobe nete =</i>	➤ cueilleur de fruits du Parkia	Perception de la pauvreté
	❖ <i>Sopoobe kembu =</i>	➤ = charbonnier	Stratégie de captation des ressources
	❖ <i>Wadoobe maneebar =</i>	➤ travailleur temporaire	Idem
	<i>Alduude =</i>	➤ bien-être	Idem
	<i>Galo =</i>	➤ le riche	Perception du bien être
	<i>Jom jawdi</i>	le riche	Situation économique
			Perception du bien être

	<p><i>Heege</i></p> <p><i>So ut ari mba da sasi, so da maaro wuma beyngu ma</i></p> <p><i>Hoslu</i></p> <p><i>Sa andi andin</i></p> <p><i>Ko nedo hebata, ko neddo waasata</i></p> <p><i>aldi fotti</i></p> <p><i>Dem ngal haalay fenande kona bandu fenata</i></p> <p><i>Baasal na way ni fiiwende assamaan</i></p> <p><i>Saa ala ka puydo</i></p> <p><i>Waare huddo =</i></p> <p><i>Saare kemo ko karce miskiineebe</i></p> <p><i>Ko Samba e sambel</i></p> <p><i>Rasulillayi wii saa luppi gandal, dabitu jawdi, sa ala gandal, ala jawdi, ka neddo puydo</i></p> <p><b>Baaso e mbo wona baaso :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>❖ <i>Jogal makko</i></li> <li>❖ <i>ñamde makko</i></li> <li>❖ <i>Yaadu makko</i></li> <li>❖ <i>To o waloto</i></li> <li>❖ <i>To halfi to piw</i></li> </ul> <p><b>No nganduda o wona baaso e baaso :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>❖ <i>Ma kalanda dum o nanta</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ la famine</li> <li>➤ Au mois d'août tu t'investis dans les travaux temporaires pour y gagner de quoi acheter du riz pour nourrir sa famille.</li> <li>➤ Exercer de petits boulots</li> <li>➤ Partager son savoir</li> <li>➤ C'est le riche qui devient pauvre, c'est le pauvre qui devient riche</li> <li>➤ Convergence de vue</li> <li>➤ Le corps ne ment pas contrairement aux déclarations</li> <li>➤ La pauvreté ressemble aux nuages dans le ciel</li> <li>➤ Le pauvre devient dupe</li> </ul> <p>botte de paille</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Saré Kémo est quartier de pauvres</li> <li>➤ C'est Jean et Paul</li> <li>➤ Le prophète de Dieu dit : à défaut du savoir cherche la fortune ; celui qui n'est ni savant ni riche est vraiment dupe.</li> </ul> <p>La différence entre le pauvre et le riche se lit à travers :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- son avoir</li> <li>- sa nourriture</li> <li>- son comportement</li> <li>- de ses largesses</li> <li>- tous ses biens</li> <li>- comment reconnaît-on le pauvre du riche :</li> <li>- il comprend difficilement</li> <li>- Il raconte tout ce qu'on lui dit</li> </ul>	<p>Perception de la pauvreté</p> <p>Stratégie de captation de ressources</p> <p>Idem</p> <p>Coveillance</p> <p>Perception de la pauvreté</p> <p>Stratégie de survie</p> <p>Perception de la pauvreté</p> <p>idem</p> <p>idem</p> <p>stratégie de captation de ressources</p> <p>Stigmatisation</p> <p>Nivellement par le bas</p> <p>perception de la pauvreté liée à la spiritualité</p> <p>perception de la pauvreté</p> <p>perception de la pauvreté</p> <p>Ignorance</p>
--	---	---	---

❖ <i>Kala ko lebanda dum, mo haalanoya dum neddo</i>		Perte de confiance
❖ <i>Naamde hebta</i>	- Il trouve difficilement à manger	Perte de capacité
<i>Neddo mbo nganduda mbo halfi galle mum Hal ko naamte hebta</i>	- C'est quelqu'un qui n'a rien laissé à manger à la maison	Dénuement
<i>Hay comci borteedi hebta</i>	- Il n'a même pas de bons habits	Dénuement
<i>Hay galle makko o wa wa ta dum construire bien</i>	- Il est incapable d'avoir une maison bien construite	Idem
<i>Hay to o waalata moja</i>	- Il n'a même pas un lieu décent pour dormir	Exclusion sociale
<i>Daadere</i>	- Problème aigu	Perception pauvreté
<i>Ko heege waawi njofo</i>	Même l'aliéné mentale ne résiste pas à la faim	Stigmatisation
<i>Cedeele</i>	- Difficultés	
<i>Doole lingu ko e ndiyam</i>	- La force du poisson se mesure dans l'eau	Capacités par rapport au milieu
<i>Nande fini fof reedu ñaamat</i>	- Tous les jours notre ventre crie famine	Vulnérabilité Incapacité à satisfaire les besoins vivriers
<i>Hande men ñaliri / men waldi / men hirtaaki / men itta nikooje ñeele</i>	Nous n'avons pas manger à midi, nous n'avons dîner hier non plus et nous n'avons encore trouver de quoi tromper notre faim ce matin	Incapacité à satisfaire les besoins vivriers
<i>Baasal ko Alla addata Ko Alla tan waawi itu de baasal</i>	- DIEU seul peut rendre riche ou pauvre	Pauvreté liée à la spiritualité
<i>Baasal ko angal moyen</i>	- La pauvreté est un problème de moyens	Perception pauvreté
<i>Ko tampere woni hare daadu be</i>	- La souffrance est le combat des hommes	Idem
<i>dëbëldëbël</i>	- Se débrouiller	Stratégie de survie
<i>jom bey nguure</i>	- Chef d'une famille nombreuse	Charge sociale
<i>haako</i>	- L'herbe, la feuille d'oseille	

	<i>bittere</i>	- La difficulté	Stratégie alimentaire
	<i>min tampi</i>	- Nous sommes fatigués	Perception de la pauvreté
	<i>worbe liggi, sukaabe jangi min tampi</i>	- Les hommes ont beau travaillé et les enfants ont étudié mais nous restons toujours pauvres	Idem Idem
	<i>baasal fuddi e koy amen</i>	- La pauvreté commence par nous	Appropriation de la précarité Stratégie de survie
	<i>ngurdam deburiye</i>	- La vie de débrouillardise	
	<i>mawbebe naywi sukabebe ligani</i>	- Les parents vieillissent et leurs enfants chôment	Perception de la pauvreté
	<i>tampudo to saare ko sudu am o iwi</i>	- Le plus pauvre du village vient de ma maison	Stigmatisation
	<i>duloowo ala ko hebata</i>	- L'agriculture n'apporte rien	Stigmatisation
	<i>reedu buri sattude kaye e bibbe men daanata jamma, men daanata ñalowma</i>	- La faim touche le plus nos enfants. Nous ne dormons ni la nuit ni le jour	Vulnérabilité
	<i>gosi</i>	- Bouillie de riz	
	<i>ñaamumi ñaamumi, ko hebumi hebumi</i>	- Nous avons pas le choix pour la nourriture	Repas de pauvre Absence d'alternative
	<i>min tampi minen fow tampere nde.bittinii amen 'handi ni mi nguri</i>	- Aucun de nous n'est épargné par les difficultés - Nous vivons dans le dénuement	Nivellement
	<i>Sa hebaani to njaada kene, a hebbataa to wadata ngese</i>	- Qui ne peut pas avoir de champ de case ne peut pas avoir un champ de brousse	Dénuement Incapacité
	<i>Hadde kilinta neddo hokku mbo ko ñaami'</i>	- Avant de chatouiller quelqu'un donne lui à manger	Priorisation
	<i>Ngurdam gabo hoca mooda</i>	- Nous vivons comme des oiseaux nous mangeons tout ce que nous ramassons	Réductibilité des choix
	<i>Basdo hebbata doyngu</i>	- Le pauvre ne dort pas	perception de la

	<p><i>Tampere moolanaado</i></p> <p><i>Tagaado jeyaani horemum</i></p> <p><i>Hitaande bondo ñaamat hitaande mojj</i></p> <p><i>Coyli ko naandudi ndiwdata</i></p> <p><i>Be fusii ladde nde fof</i></p> <p><i>Waasdo ko neddo hersudo</i></p> <p><i>Promi meer ko promi hendu</i></p>	<p>- Enormes difficultés</p> <p>- Celui qui compte sur autrui ne pourra pas être libre</p> <p>- Les mauvaises années avalent les bonnes</p> <p>- Ceux qui se ressemblent s'assemblent</p> <p>- Ils ont défriché toute la forêt</p> <p>- Le pauvre est un homme honteux</p> <p>- Les promesses du maire autant en emporte le vent</p>	<p>pauvreté</p> <p>Idem</p> <p>Dépendance</p> <p>Insécurité</p> <p>Classification</p> <p>Sentiment de révolte</p> <p>Perte de dignité</p> <p>Déconnexion institutionnelle, rupture de confiance</p>
--	--	--	---

MANDING	<i>Fentang</i>	Pauvre	Perception de la pauvreté
	<i>Fentang =</i>	- pauvre	Catégorie sociale
	<i>Fii siareng,</i>	- Moyenne Aisé	Catégorie sociale
	<i>Fentiyo</i>	- aisé	Catégorie sociale
	<i>Fankanma ou Banna</i>	- Fortuné	Catégorie sociale
	◆ <i>Mayaboo</i>	- très pauvre	Catégorie sociale
	◆ <i>Foiro / siito</i>	◆ pauvreté	Catégorie sociale
	◆ <i>Foo</i>	◆ le pauvre	Catégorie sociale
	◆ <i>Ani fentabolo</i>	◆ qui n'a rien	perception de la pauvreté
	◆ <i>Fenteng</i>	◆ qui peut assurer au plus un repas par jour	idem
	◆ <i>Fii siaringo =</i>	◆ qui se nourrit correctement en arrive à se débrouiller pour satisfaire ces autres besoins : logement, santé, éducation.	idem
	◆ <i>Fentiyo</i>	◆ aisés qui en a plus qu'il n'en a besoin	Idem
	◆ <i>Fankama</i>	◆ très riche, fortuné	Catégorie sociale
	◆ <i>"Moo faat kolyata, ni wante dan bin molbe fata"</i> <i>"Soor jiwo ateebalo koyendi noola" =</i> <i>"Niye kontong tabi ne siman bondije"</i> <i>Busa busalo</i>	◆ La pauvreté les aurait déjà tué si l'homme pourrait mourir aussi facilement ◆ la pitance ne nourrit pas assez son homme"  - Une partie du repas de midi est réservée pour le dîner plat de riz blanc et d'oseille	Capacité de résistance Insécurité Stratégie alimentaire Repas de pauvre
	<i>Miskin</i>	- très pauvre	Catégorie sociale
	<i>Korinte</i>	- pauvre	Idem

SONINKE	<i>Fuxaare</i>	- moyennement aisé	Idem
	<i>Foogume</i>	- riche	Idem
	<i>Futoo doo dere</i>	- couscous dont la sauce est faite de feuille d'arbre	Repas de pauvre
	<i>Baa wuyaa</i>	- dîner de la veille servi pour le petit déjeuner	Stratégie alimentaire
	<i>Onu mee deemanaa</i>	- nous nous entraisons	Solidarité
	<i>Sooxoyee nta foo ritini sasa</i>	- l'agriculture n'est plus rentable	Perte de confiance
	<i>Seree nto deemana</i>	- personne ne nous aide	Déstructuration du tissu sociale
	<i>Tampiye</i>	- la fatigue	
WOLOF	« teus teus »	- Débrouillardise	Stratégie de captation de ressources
	<i>Boo ligeyale sa ndey sa doom di na la ligeyal</i>	- Qui investi sur ses parents verra ses enfants s'investir pour lui	L'apologie et la moralité de la coveillance
	<i>Boo amul, loo am nga dimbale sa bopp</i>	- Le pauvre doit savoir tirer profit du peu qu'il a	Pragmatisme du pauvre
	<i>Ku yor mooy rus, ku yorul du rus</i>	Le pauvre perd facilement sa dignité=	Perte de dignité, déclassement
	<i>Dunuy foratu</i>	- nous ramassons à compte goutte.	Modicité des ressources
	<i>dëkk bi barena ñu soonn =</i>	- Il y a beaucoup de gens fatigués dans cette ville	Généralisation de la crise
	<i>coono mi ngi ci dëkk bi</i>	- la pauvreté est partout présente dans la ville	Nivellement
	<i>"soo bayul doo lekk</i>	- si tu ne cultives pas tu ne mangeras pas	Dépendance à l'agriculture
	<i>"yalla moo ñu yor; coono jogefi, Yalla rekk"</i>	- DIEU seul peut nous sortir de la pauvreté	Le refuge dans la spiritualité

On s'aperçoit que la pauvreté a été diversement interprétée selon des modes d'approches répondant aux besoins essentiels des différentes ethnies que nous avons interrogées. Cependant le rapport aux matérialités semble dominé dans les interprétations ou les perceptions. C'est en ce sens que le contenu des discours révèle des points saillants dans la compréhension des déterminants dans la vie des populations. Si les populations de la

région perçoivent parfois la pauvreté comme une incapacité du système de production à générer des ressources nécessaires pour assurer leur survie, il n'en demeure pas moins qu'un nombre important d'interlocuteurs posent la question de la valorisation optimale des ressources disponibles. Ce rapport aux matérialités souvent affiché ne semble pas coller aux réalités du vécu quotidien.

#### IV. ANALYSE DU RÔLE DES INSTITUTIONS DANS LA REDUCTION DE LA PAUVRETE

Les institutions publiques, parapubliques et privées interviennent dans le champs du développement avec des démarches, des approches et des missions différentes. Cependant, leur dénominateur commun semble être la lutte pour l'amélioration des conditions de vie des populations des points de vue alimentaire, sanitaire, sécuritaire, éducationnel, économique, social, culturel, environnemental. Les interventions sont dispersées et souffrent d'une absence de synergie des acteurs, d'incohérences dans les stratégies, d'un manque de ressources financières, humaines et matérielles.

##### IV. 1. Les institutions publiques

La caractéristique principale des structures publiques est le manque de moyens financiers et matériels. La région souffre d'un déficit infrastructurel prompt à pallier la pauvreté des masses.

##### IV. 1.1. Les Conseils ruraux, municipaux et régional

Ce sont des structures peu impliquées dans la lutte efficace contre la pauvreté. Dans l'entendement des élus locaux, le programme de réduction de la pauvreté n'est pas une compétence transférée, ce qui fait que ce domaine n'est pas pris en compte dans les budgets des trois institutions.

En campagne, certains Conseils Ruraux ont pris en charge (même si c'est de façon partielle) des aspects essentiels pour la lutte contre la pauvreté. Ils ont contribué à l'édification d'écoles ou de salles de classes (exemple du CEM de Dabo dans le Département de Kolda), de cases de santé, de marchés, le forage de puits avec l'appui d'ONG ou de la Direction du Développement Communautaire. Cependant, la timidité des investissements procède de la modicité des budgets (18 millions en 2000, 15 600 000 en 2001 pour le Conseil Rural de Saré Coly Sallé dans le Département de Vélingara, 24 millions en 2000 pour celui de Sinthiang Coundara dans le même Département) pour un nombre assez élevé de villages : 63 villages officiels dans la Communauté Rurale de Sinthiang Coundara.

L'autre obstacle des Conseils Ruraux porte sur les stratégies de recouvrer la taxe rurale. L'acquisition de la subvention allouée par l'Etat (fonds de concours) est tributaire du taux de recouvrement de la taxe qui se déprécie de plus en plus du fait de la paupérisation des populations et des agissements des politiciens. Cette dernière considération immobilise le processus du développement économique et social des collectivités comme celle de Dabo où des « rivalités politiques ont conduit à des rétentions d'information, des actes de sabotage en paralysant des réunions de coordination entre le Conseil Rural et l'Administration et les organismes d'aide au développement, des campagnes d'intoxication de l'opinion d'un clan à l'autre » (D. DIA, 2000). Cela prouve que la gouvernance locale subit les coups bas de la politique. Ce phénomène déstabilisateur scande la vie des collectivités locales et explique partiellement le retard dans la lutte contre la pauvreté.

En milieu urbain, les Conseils Municipal et Régional ont aussi une marge très faible dans la réduction de la pauvreté. Leur apport est insignifiant au regard des budgets alloués. Pour la Mairie de Kolda, le budget annuel est de 200 millions desquels 53 millions sont défalqués constituant le fonds de dotation parce que ne parvenant pas à recouvrer la taxe municipale. Le budget d'investissement est notoirement insignifiant. Il est de 15 millions. Les

conséquences immédiates de la faiblesse de l'investissement sont l'état de dégradation avancée des voies de communication interurbaine : l'assainissement qui aggrave le ravinement, l'électrification inachevée de la ville, le lotissement partiel de certains quartiers, l'insalubrité grandissante par la multiplication des tas d'immondice sans pouvoir les collecter dans une région humide favorisant le développement de bactéries, les problèmes d'hygiène et de prévention avec l'absence de lutte contre le vecteur paludéen en saison des pluies par la pulvérisation nocturne dans les quartiers et les eaux stagnantes.

L'assiette fiscale est pauvre. A l'exception des marchés, la commune ne bénéficie pas d'infrastructures pouvant générer des recettes fiscales. L'usine d'égrenage du coton de la SODEFITEX, la Centrale de la SENELEC sont hors du périmètre communal, c'est pourquoi la municipalité souhaite l'extension de la surface de la commune (officiellement 1,5km<sup>2</sup> mais officieusement 9 km<sup>2</sup>).

La masse salariale est lourde pour une commune sans ressources importantes. Les salaires annuels des policiers municipaux s'élèvent à 48 millions tandis que les travailleurs municipaux perçoivent 12 millions l'an.

Kolda est une commune non éligible à l'ADM (Agence de Développement Municipal) parce qu'y ayant contracté une dette de 89 millions non encore soldés.

Les tentatives de sortie de crise sont quasi inexistantes car, l'inertie réside dans le manque d'agressivité du leadership local. Aujourd'hui, la prospérité des municipalités est renforcée par un partenariat international (jumelages, etc.) qui fait défaut à la région. La prise de décisions majeures est légère à l'hôtel de ville de Kolda qui semble paralysé par un idylle frappé d'incapacité. Les collaborateurs (Adjoints) ne jouissent pas pleinement d'une autorité leur permettant de prendre en charge efficacement les destinées de la ville. C'est pourquoi sa participation de façon significative à la réduction de la pauvreté est incertaine encore. En ce moment, le seul programme public domicilié à la Mairie de Kolda est le programme PAM SEN qui recrute la population locale pour l'assainissement des quartiers. Contrairement à la mairie de Kolda, celle de Vélingara avec un budget « gonflé » (furtif) de 80 millions s'est lancée dans un vaste programme d'investissement dans la commune. Les ouvrages prévus grâce au protocole d'accord signé avec l'ADM sont :

- ◆ Une gare routière
- ◆ Un forail
- ◆ Un abattoir
- ◆ L'électrification de la commune
- ◆ Des adductions d'eau
- ◆ Un poste de santé à Samba 15 ans
- ◆ Le remblaiement des grandes artères
- ◆ Le désensablement des caniveaux
- ◆ Un nouveau marché

Le coût de l'ensemble de ces réalisations est estimé à plus de 500 millions de francs

Le Conseil Régional se reconnaît également sous ce même schéma. Son budget de fonctionnement se chiffre à 165 millions en 2001 alors que celui des investissements est estimé à 70 millions de francs en 2000. cette institution se donne comme tâche dans le développement communautaire l'appui aux groupements à hauteur de 20 millions de francs par an dans des projets de développement rural : gestion des ressources naturelles, maraîchage, Cependant, l'impact de cet appui n'est pas encore perçu dans la région.

#### IV.1.2. Les structures publiques d'encadrement

##### IV.1.2.1. L'Expansion Rurale

Le service de l'Expansion Rurale est une structure de développement à la base. Sa mission se résume à :

- l'appui conseil dans l'élaboration et l'exécution des plans et projets de développement des Communautés Rurales ;
- l'appui des initiatives locales de développement entreprises par les groupements, associations villageoises de développement, les GIE, les ONG ;
- l'aide à la formation technique des populations.

Les Centres d'Expansion Rurale (CER) ont été créés en 1954 sous l'appellation de CERA (Centres d'Expansion Rurale Agricole) pour impulser la production arachidière, suite à la crise agricole des années 50 – 52.

En 1960, on assiste à la création des CERP (Centres d'Expansion Rurale et Polyvalente) en remplacement des premiers par la loi 60-014 du 13 janvier 1960. Leur mission était « la promotion économique et sociale du paysan avec le regroupement d'une seule équipe tous les agents de l'Etat évoluant dans un même arrondissement »<sup>5</sup>. Cette équipe était constituée des services de la Planification, de l'Elevage, de l'Agriculture et de la Santé. Le décret 60-176 du 20 mai 1960 fixe leur organisation, la composition et la zone d'intervention.

En 1972, le décret 72-1390 du 4 décembre 1972 complété par le décret 75-1230 du 16 décembre 1975 donne aux CERP une nouvelle dynamique en leur assignant le rôle de la mise en œuvre de la réforme de l'Administration territoriale et locale. Depuis lors, la mission des CERP a évolué vers l'encadrement et le conseil avec les Programmes d'Ajustement structurel.

La mission est ambitieuse, cependant les ressources sont maigres. Un CERP couvre une Communauté Rurale avec un budget de 257 800 francs pour l'année répartis comme suit :

- 126 900 francs pour le fonctionnement ;
- 130 900 pour le carburant.

« Le CERP fait partie des structures les plus déshéritées : il ne compte qu'un seul agent qui travaille en collaboration avec les fonctionnaires de la Communauté Rurale, le seul véhicule disponible pour la région se trouve à la Direction régionale de Kolda. Par conséquent, le déplacement vers les autres villages est quasiment impossible pour les agents en fonction. Ce manque de ressources explique la faiblesse de ce service, ce qui limite son contrôle sur les autres acteurs du développement intervenant dans le secteur. L'absence de moyens dans le domaine agricole explique partiellement la modestie des rendements, ce qui ne permet pas de contribuer à l'épanouissement du paysan parce que vivant une disette longue et une situation financière misérable ». (DIA D, 2000).

##### IV.1.2.2. Les Services de l'Agriculture, de l'Elevage et des Eaux et Forêt.

Les trois mamelles de l'économie de la région de Kolda sont l'agriculture, l'agropastoralisme et l'exploitation des ressources forestières. Par conséquent, les structures en charge de ces secteurs auraient dû se révéler par leur dynamisme et leur aptitude à prendre en charge les exigences de chaque activité. Malheureusement, depuis près

<sup>5</sup> DER/MINT 1999 Note de synthèse et de présentation du document introductif. CNA/CERP. P.2

de deux décennies elles sont victimes des orientations dictées par les Programmes d'ajustement structurel. Les errements sont nombreux et ne contribuent pas à l'amélioration des conditions de vie des acteurs ruraux et urbains.

L'exploitation des forêts, même si elle est assujettie à des conditions précises connaît des dérives. Le service des Eaux et Forêts délivre des permis de coupe et fixe des quotas qui ne sont presque jamais respectés, faute d'un contrôle scrupuleux par ladite structure que les populations accusent d'être complice avec les grands exploitants venus d'autres horizons « piller leurs ressources ».

En outre, les campagnes de lutte contre les feux de brousse qu'organisait les Eaux et Forêt et qui se déroulaient en collaboration avec les comités de lutte installés en campagne comme en zone urbaine étaient appréciées. Elles motivaient les acteurs et permettaient de préserver les forêts par l'ouverture de pares feu en début de saison sèche et l'intervention immédiate dès que le feu se déclarait. Cela permettait de pallier l'absence des Sapeurs Pompiers dans la région. (Ils s'y sont installés en 1998 et ne disposent pas encore de matériel adéquat pour lutter contre les feux de brousse).

« Les structures d'encadrement et de suivi de l'élevage dans la zone, en l'occurrence le Service Régional de l'Elevage et le Centre de Recherche Zootechnique - CRZ - de Kolda vivent une restriction budgétaire drastique au point de rester statiques par rapport à leurs objectifs et à leur mission (prophylaxie, vaccination, prévention des épizooties...) » (DIA D, 2000). Le budget annuel de fonctionnement de l'Inspection régionale de l'élevage de Kolda ne dépasse pas un million 300 milles francs Cfa. Elle ne peut en tout état de cause apporter un appui substantiel au secteur. Les détenteurs d'animaux sont contraints de se rabattre vers des prestataires de service comme VSF (Vétérinaires Sans Frontières), les cliniques privées.

En dépit de la propension des populations pour le troupeau, la production animale n'est pas optimale. Ce résultat se justifie par des pratiques d'élevage très extensives liées à la sociologie et à la culture Peul, mais aussi et surtout par le fait que la région, malgré l'importance de son cheptel (deuxième région d'élevage du point de vue des effectifs), n'a pas bénéficié de projet spécifique d'élevage susceptible de stimuler d'autres comportements visant à améliorer les productions par la formation des agropasteurs.

L'Inspection Régionale de l'Agriculteur ainsi que les services départementaux subissent le même sort. En fin de compte leur mission se résume au conseil. La conséquence est la perte de crédibilité au sein du paysannat qui a tendance à développer des résistances vis à vis des agents dépêchés sur le terrain. Les producteurs ne sentent plus la nécessité d'appliquer les recommandations des agents des travaux d'agriculture, estimant qu'elles n'ont encore servies à rien.

L'encadrement de l'Agriculture implique aussi la SODEFITEX dans la production cotonnière et la SONACOS pour la filière arachidière. Toutes les deux sont décriées par le monde rural de la région de Kolda. Rien que l'évolution des productions du coton cette dernière décennie révèle le recul observé par les planteurs.

La culture du coton est onéreuse. En moyenne, l'investissement pour un hectare de coton vaut 88 000 francs. L'encadrement de la SODEFITEX consiste à fournir à crédit des semences (à 100 francs le kilogramme), de l'insecticide (4 000 francs le litre), de l'engrais (9 600 francs le sac de 50 kilogramme), de l'herbicide (6 000 francs le litre), des piles (138 francs l'unité). En fin de campagne, la production est vendue à la société à raison de 185 francs le kilogramme. Elle fait en même temps office de facilitatrice d'accès au crédit de la CNCAS sur le matériel agricole remboursable en 4 annuités à un taux d'intérêt de 7%, ce qui a aidé une petite partie du monde rural à renouveler l'équipement vieillissant car resté inchangé depuis le Programme Agricole de l'Etat il y a une trentaine d'années. Cependant, la démarche de la SODEFITEX consistant à encadrer les paysans dans le cadre de regroupements est une dimension qui exclut un grand nombre de producteurs. Leur malaise provient de la caution solidaire imposée par la structure. L'accès au crédit de campagne est individuel, mais le remboursement est

solidaire imposée par la structure. L'accès au crédit de campagne est individuel, mais le remboursement est collectif, lésant du coup certains paysans ayant honoré leurs dettes sans pouvoir rentrer dans leurs fonds. Aujourd'hui, la « sanction » infligée à la société est le désintéressement à cette spéculation coûteuse en temps, en effort physique, exigeant des ressources financières substantielles mais contraignante. Les avis concourent à croire que sous le modèle de la SODEFITEX, la culture du coton enrichit moins le paysan qu'il ne l'appauvrit.

En dépit des difficultés de la structure à être acceptée de nos jours par les producteurs, il faut noter qu'elle contribue à résorber tant soit peu le chômage dans les départements de Kolda et de Vélingara. Elle offre de façon saisonnière des emplois dans ses deux usines d'égrenage du coton.. la création de pistes de production a contribué à désenclaver la région.

En ce qui concerne la responsabilité de la SONACOS (via la SONAGRAINE) dans la culture arachidière, les errements dans la distribution des semences en quantité et en qualité sont récurrents. Jusqu'au mois de juillet dans la région de Kolda les semences se distribuent. Nonobstant les retards accusés dans le démarrage effectif de la campagne arachidière (rappelons que le cycle de l'arachide est assez long), la quantité de semence octroyée est insuffisante : 150 kilogrammes par chef de ménage élu. Ce qui ne peut pas favoriser une production de grande envergure. A noter que les femmes ne sont pas servies.

Le problème le plus aigu est celui de la commercialisation. Le paysannat rencontre toutes les difficultés à rentrer en possession de ses fonds. Le processus par lequel les cultivateurs plongent dans la précarité est la vente de l'arachide à la SONACOS en fin de campagne attendant de longs mois à être rémunéré. L'espoir entretenu par le paysan le livre à l'endettement sous un système d'usure, à l'attente sans entamer d'autres activités génératrices de revenus. Cela fragilise l'alimentation car les cultures vivrières sont négligées au profit de l'arachide. De plus en plus le paysannat renonce à la cession de sa production arachidière à l'Etat.. Il préfère l'écouler dans les marchés parallèles urbains, les luma ou en Gambie.

L'unité de décorticage de l'arachide de la SONACOS transférée à Ziguinchor a davantage entraîné les populations de Kolda dans le chômage.

L'un des projets de l'Etat les plus dynamiques en milieu rural de la région de Kolda est le PROMER<sup>6</sup>, pour la promotion de la micro entreprise en milieu rural. Il est sous la tutelle du Ministère Sénégalais de l'Agriculture et finance des activités de moindre envergure, mais génératrices de revenus : commerce d'huile de palme, fabrication de savon artisanal, boucherie, embouche bovine, etc. Le PROMER dispense également de la formation en coiffure, savonnerie artisanale, teinture, comptabilité, aviculture villageoise, embouche bovine,... destinée exclusivement au monde rural. Il a débuté son intervention dans la région en 1997.

#### IV.2. Les institutions privées

Nous notons ici les institutions de crédit et les ONG.

##### IV.2.1. Les institutions de crédit :

Les institutions de crédit de la région de Kolda se composent des banques et des Systèmes financiers décentralisés : SGBS, CNCAS, ACEP, CMS, CAPEC, CRS,...

La particularité est un taux d'intérêt élevé -autour de 7%-, mais aussi des conditionnalités telles que le paysan dépourvu de garantie se sent exclu du circuit de crédit dans les banques. Sous cet angle, leur participation dans la réduction de la pauvreté est moins visible.

<sup>6</sup> Projet de Micro Entreprise Rurale. Il est financé par le FIDA

#### IV.2.2. Les Organisations Non Gouvernementales (ONG) :

Elles ont renforcé leur présence dans la région de Kolda à partir des années 90. Ce redéploiement dans la région est un repli lié à la tension militaire en Casamance. Elles interviennent dans divers secteurs du développement : éducation-formation, santé, environnement et gestion des ressources naturelles, hydraulique, agriculture, élevage, etc.

Les ONG ont presque toutes inscrit dans leurs objectifs le volet « lutte pour l'amélioration des conditions de vie des populations ». C'est du moins ce qui est lu dans la majorité des lettres de mission de ces organisations.

Dans la région de Kolda, intervenaient 19 ONG selon les résultats du recensement réalisé par le service régional du Développement Communautaire à la date du 30 août 2000 (cf. annexes). Leur répartition départementale est la suivante :

- Kolda 13 ONG ;
- Sédhiou 13 ONG ;
- Vélingara 6 ONG.

Vélingara est moins investi par ces organismes. En réalité leur retrait de la région de Ziguinchor n'a pu favoriser le département. Kolda et Sédhiou sont immédiatement plus proches de la Basse Casamance que le Département de Vélingara qui sur les plans agroclimatique, socioéconomique et culturel présente moins de similitudes avec celle-ci.

Les ONG et les structures d'encadrement et d'appui au développement ont contribué à accroître le nombre de groupements et d'organisations paysannes dans la région. Elles « suggèrent aux populations de se constituer en groupements pour prétendre aux financements. Dans cette dynamique, se forment des groupes non par volonté populaire ou par conviction, mais pour attirer le partenaire financier » (DIA D, 2000). Cette formule tend à biaiser la logique de l'appui au développement dans la mesure où l'expression de besoins ne se fonde plus sur la sincérité, mais sur des subterfuges pour capter le maximum de ressources.

Les ONG sont les acteurs les plus récents dans le champs du développement dans la région de Kolda. Les failles dans les interventions sont liées au déficit de concertation des différents acteurs que met à profit une certaine démagogie paysanne. Ainsi, il se note une absence de synergie engendrant des actions dispersées qui, au lieu de stimuler le développement inhibent le processus. Dans un même terroir villageois, il est arrivé qu'ONG et structures publiques d'encadrement conduisent un programme identique administré à une même cible (alphabétisation). Les Communautés rurales de Dabo et de Bagadadji ont bénéficié de l'appui de plusieurs ONG, ce qui fait dire aux techniciens que ce sont des collectivités « surencadrées » par des ONG. malgré tout, ce sont des milieux où l'impact de l'encadrement ne sont pas perçus par les populations qui vivent encore la pauvreté. Il s'agit d'un mal développement. Les insuffisances procèdent d'un léger diagnostic du milieu d'intervention et d'une propension à exécuter, à tout risque, des programmes préétablis sans une consultation élargie aux « supposés bénéficiaires » des projets (les populations à la base). Dans d'autres cas, des ONG interviennent en tenant compte des réseaux (qu'elles nomment « personnes ressources ») très influents, qui parviennent à dévier ou détourner la structure vers un milieu choisi à leur guise et qui pourrait ne pas constituer un cas prioritaire.

L'ONG de la région qui semble être la plus appréciée par les populations et d'autres acteurs du développement est Aide et Action dans sa stratégie d'appuyer le secteur de l'éducation. Elle vise « l'amélioration des conditions de scolarisation en milieu urbain comme en campagne ». son action consiste à la construction, à l'équipement d'écoles ou de salles de classe, la vente subventionnée de fournitures scolaires. Dans des écoles primaires, l'ONG installe des points de vente focus de manuels scolaires et diverses fournitures : cahiers, crayons, gommes, stylo,... à des prix abordables. Elle acquière le matériel scolaire hors taxe qu'elle revend avec une réduction de 20% du prix d'achat.

Ce rabais sur le prix des fournitures est d'un grand concours à l'égard des parents d'élèves surtout démunis. Les questions de santé sont faiblement prises en charge par les ONG de la région. World Vision à Vélingara est la plus dynamique dans ce secteur. Cependant, des structures comme FODDE, 7A, FORM'Action se spécialisent dans la construction de micro barrages pour le développement de l'irrigation des cultures.

L'intervention des institutions s'est inscrite sur une longue durée, cependant la précarité persiste toujours.

#### IV.5. IMPACTS DES PERCEPTIONS SUR LA PAUVRETE ET LE BIEN ETRE DANS L ORGANISATION DES CITES ET DES VILLAGES.

La précarité socioéconomique de la Haute et Moyenne Casamance amène les différents groupes sociaux à construire des représentations sociales, façonner des modèles comportementaux qui procèdent de types de pensées qui influent et déterminent profondément l'organisation des cités et des villages.

Au type de modèle sociétal fondé sur des classifications stratifiées s'introduit un autre modèle fondé sur le statut économique. On assiste parfois à un véritable renversement des valeurs surtout dans les communes. Mais si le modèle est plus achevé dans la ville, elle est plus visible dans les villages. L'échelle des valeurs sociales n'a été nulle part évoquée dans les perceptions sur la pauvreté alors que l'on sait que la considération, le statut social a toujours été un facteur fondamental dans la distribution des rôles et la détermination des statuts. Cela peut-il s'expliquer par l'histoire ? En effet la région a connu une histoire passionnante qui est à l'origine de nombreuses mutations et transformations des formes de représentations socioculturelles et des modes d'organisation.

En Haute Casamance le colon, le marabout et l'esclave ont eu chacun à marquer leur empreinte dans les tablettes de l'histoire de ce qui est convenu aujourd'hui d'appeler le Fouladou ou la Haute Casamance. Il en est de même pour le Pakao ou Moyenne Casamance qui accueillit vers 1836 les français, date à laquelle Sédhiou devint la capitale de l'autorité française jusqu'en 1907,. Cette dernière s'est ainsi longtemps imposée au devant de la scène. Deux groupes sociaux s'étaient forgés le destin au travers des positions de rente dont ils bénéficiaient. Ils ont laissé à leurs descendants la gloire d'avoir vécu cette époque : ce sont les Mansacounda et les Morycounda. Ces deux quartiers réputés des plus pauvres de la commune de Sédhiou continuent de se délecter nostalgiquement cette période.

En tout état de cause la longue cohabitation entre peulh et mandingue s'est traduite par des échanges socioculturels très profonds qui ont beaucoup influencé la vie socioéconomique et les pratiques des différentes populations présentes. La lutte de libération dirigée par Alpha Molo Baldé et la vaine tentative de Fodé Kaba Doumbouya de soumettre Alpha Molo et les peulh sont autant d'étapes marquées de ruptures et de conciliations déterminantes dans le processus d'autonomisation, d'émancipation, d'intégration et de réinterprétations de certaines valeurs.

Cependant même si l'histoire n'est pas à négliger dans le processus de déstructuration des types d'organisation il n'en demeure pas moins que la crise l'ait profondément accéléré en ce sens que **la forme de domination actuelle se lit à travers le vécu au quotidien**. Dans ce contexte de pauvreté ce n'est plus le "pullo" et le "jeyaado" = le maître et l'esclave, le marabout et le roi qu'on oppose mais le "baasdo", le "miskiin" et le "kebdo"

Le "kebdo" en peulh ou "banna" en mandingue devient la référence ou celui que la société accorde un statut quelconque..

Le « *galle barkindo* » qui est soit « *galle mo jogi nayi, baali, etc* » ( un ménage qui possède un troupeau de bovins, d'ovins etc) soit « *galle mo jogi fonksioneer wala sukkabe danniiibe* » ( un ménage où vit un fonctionnaire ou un émigré ) est le ménage respecté. Non seulement le bien être « *daadere* » est assimilé à ces types de perceptions mais il est associé aussi à la couverture des besoins primaires, « *humnat haajo mako taw hay gooto tinaani* », à l'accès aux services sociaux de base mais aussi à sa capacité à assister « *walat yimbe bee* ». Nous avons été des témoins privilégiés dans les procédures de captation de ressources chez cette catégorie considérée comme mieux lotie.

Ces formes de perceptions ont comme incidence le reversement des échelles de valeur ou la redéfinition de leur contenu. Dans les villages le pouvoir réel appartient au grand propriétaire du troupeau, au CM qui dispose d'un émigré indépendamment de son statut social, aux propriétaires de grandes exploitations agricoles.

Dans de nombreux cas les femmes constituent les principales propriétaires du troupeau mais leur gestion est confiée au mari. On assiste à des positions féminines beaucoup plus affirmées dans le ménage domestique dont la solidité (stabilité) est proportionnellement égale à la taille du troupeau féminin.

Le dynamisme des femmes mandingues rizicultrices (Sédhiou) et des femmes peulh, grandes propriétaires de troupeau a toujours été un des traits caractéristiques des femmes de la région. La remontée de la langue salée a complètement perturbé l'économie domestique des mandingues fortement entretenue par la production rizicole féminine. C'est pour cette raison que ***la fin des années 1960 et le début des années 1970 ont été fortement évoquées comme début de la crise, sinon le principal point de rupture et le basculement progressif dans la paupérisation des masses.***

La région bien que stigmatisée comme la plus pauvre continue à recevoir des migrations de type rurales-rurales ( GUEYE 2000 ).

Par conséquent l'organisation socioéconomique tend à s'extravertir. Les allochtones (Wolof, Serer, Diola; etc.) et les minorités tels que les Soninkés peulh du Fouta constituent les principales pourvoyeurs de ressources et, par ce fait, ceux qui échappent le plus à la précarisation. ***La pauvreté devient une pauvreté de la majorité.*** Si dans les villages elle atteint plus du 9/10<sup>ème</sup> des ménages et trouve difficilement une logique de distribution spatiale, ***dans les cités la pauvreté est d'abord avant tout une pauvreté des quartiers périphériques.***

Dans le schéma de l'inscription spatiale, périphérie rime presque avec pauvreté. Vélingara Foulbé, Sinthiang Woulata (à Vélingara), Saré Moussa, Saré Kémo, Gadapara (à Kolda), Mansacounda, Morycounda (à Sédhiou). Le caractère commun à ces quartiers est l'architecture rurale. Bien que rattachés à la commune, beaucoup parmi eux gardent encore leur physionomie et ne se sont pas encore détachés de leur désignation de village. C'est le cas de Saré Moussa, Saré Kémo (commune de Kolda), Mansacounda, Morycounda (commune de Sédhiou). Au Fouladou ce sont d'ailleurs des quartiers construits avec un matériau traditionnel, des cases essentiellement constitués d'un mur rond ou carré fait de briques de banco et coiffées de toits de chaume tels que cela se fait dans tous les villages de la zone. On y rencontre de rares constructions en dur. Au cas échéant elles sont le fait de commerçants et d'émigrés ou d'anciens salariés du public ou du privé.

## VI. ACTIONS ET STRATEGIES PRIORITAIRES DANS LA PLANIFICATION DE LA REDUCTION DE PAUVRETE

La priorisation a été l'étape la plus attendue par les populations durant les enquêtes. Elle leur offrait l'opportunité d'étaler au grand jour leur manque, de solliciter une aide –qu'elles trouvent déjà hypothétique- de la part de l'Etat et surtout d'exposer leur propre vision du développement.

### VI.1. AU NIVEAU DEPARTEMENTAL :

KOLDA	SEDHIOU	VELINGARA
▪ Equipements agricoles	▪ Usine de transformation des produits agricoles	▪ Equipements agricoles
▪ Intrants agricoles	▪ Intrants agricoles	▪ Intrants agricoles
▪ Emploi	▪ Equipements agricoles	▪ Emploi
▪ Infrastructures sociales de base	▪ Barrage et digues anti sel	▪ Moulin à mil
▪ Lotissement	▪ Infrastructures sociales de base	▪ Forage ou Puits forage
▪ Usine de décorticage de graines d'arachide	▪ Bitumage des routes	▪ Financement de micro-projets
▪ Usine de transformation de produits agricoles	▪ Télécommunications(couverture radio et GSM)	▪ Infrastructures sociales de base
▪ Restitution des terres affectées à l'ISRA	▪ Espaces de loisir	▪ Barrage et digues anti-sel
▪ Savonnerie	▪ Financement de micro-projets	▪ Affectation d'un personnel de santé
▪ Banque de céréales	▪ Promotion des coopératives d'habitat	▪ Lotissement
▪ Appui aux handicapés	▪ Confier la gestion des sociétés de développement à des étrangers	▪ Rapprochement des institutions du village
▪ Mutuelle de santé	▪ Motocultures	▪ Baisse des prix des denrées
▪ Transport inter-urbain	▪ Accès à des crédits à faible taux d'intérêt	▪ Clôture du cimetière
▪ Moulin à mil	▪ Permis d'habiter	▪ Distribution des terres
▪ Garderie d'enfants	▪ Moulin à mil	▪ Distribution des vivres de soudure
▪ Forage ou Puits Forage	▪ Forage ou Puits forage	▪ Emploi pour les jeunes
▪ Grille de protection des jardins	▪ Installation d'usines	▪ Renforcement des capacités
▪ Bassin de rétention d'eau	▪ Déclassement d'une partie de la forêt	▪ Recrutement des jeunes à la SODEFITEX
▪ Réduction du coût des médicaments	▪ Centre d'alphabétisation	▪ Taxe de Pollution pour la SODEFITEX
▪ Bitumage des routes		▪ Salles de loisir
▪ Autorisation de défrichement		▪ Assainissement et hygiène
▪ Emigration		▪ Centre de formation professionnelle
▪ Renforcement des capacités		▪ Retour des ONG
▪ Ustensiles de cuisine pour les cérémonies		▪ Baisse du prix des équipements agricoles

		▪ Construction d'un abattoir
		▪ Revalorisation de la retraite
		▪ Prise en charge médicale
		▪ Baisse du prix des médicaments
		▪ Mensualisation de la pension de retraite
		▪ Subvention des fournitures scolaires
		▪ Paiement des factures d'eau, d'électricité et de téléphone à la fin du mois
		▪ Accès au crédit agricole et alimentaire

Kolda étant une région essentiellement agricole, les besoins des populations dans leur grande majorité tournaient autour des questions relatives à la terre. Elles soutiennent mordicus que la paupérisation dont elles sont victimes est imputable aux problèmes alarmants de l'agriculture. Si jusqu'aux années 80 l'agriculture nourrissait son homme, tel n'est plus le cas aujourd'hui. L'agriculture vit une crise multiforme liée à, la combinaison de plusieurs facteurs qui se résument comme suit: La cherté des intrants, le manque d'équipement agricole, l'assèchement des vallées, la crise du coton, les retards de paiement pour l'arachide. Au regard de ces problèmes qui gangrènent l'agriculture, on n'est pas étonné de constater que l'essentiel des priorités énumérées sera à caractère agricole.

Les paysans koldois, d'une manière générale, misent principalement sur l'agriculture pour sortir de l'ornière. C'est pourquoi ils articulent toutes leurs priorités au développement de l'agriculture qui passe à leurs yeux par la satisfaction de certaines exigences qui s'avèrent fondamentales et incontournables.

#### ◆ L'EQUIPEMENT AGRICOLE :

L'équipement agricole reste jusqu'à présent rudimentaire, vétuste voire parfois inexistant. Il est composé essentiellement de ngosi, hilaire, *sombaere*, charrue, houe-sine etc.

Si autrefois avec peu de moyens, le paysan pouvait tirer de son champs une production pouvant assurer sa sécurité alimentaire, il en est autrement aujourd'hui où les rendements connaissent une chute vertigineuse. Ce qui fait dire aux habitants « *Ko liggori ngalaa* » (nous n'avons pas de matériel). Le matériel existant, loin de lui alléger la tâche, exige de lui d'immenses efforts physiques d'une part- ce qui ne le met pas à l'abri des maux de dos, courbatures...-(*daba et ngoos ngoos*) et des moyens qui ne sont pas accessibles à tout le monde (charrue et houe- sine ) d'autre part. Les paysans ne voient pas en l'épuisement des sols un facteur d'improductivité aussi décisif qu'on le considère car disent-ils des terres non cultivées existent dans la région. Ils réclament de la part des autorités publiques une aide en matériels agricoles. Comme le montrent les problèmes tracés par les habitants de *Same Fulayel*, un bon équipement agricole permettra de hausser la production et surtout d'avoir « *ko ñaami* » (de quoi manger). Dans le village, les familles disposant de houe -sine ou dans la moindre mesure de charrue se comptent du bout des doigts. Le contraste est plus saisissant à *Lambatra* où les agriculteurs disposant de tracteurs et autres équipements modernes engrangeant les plus fortes productions (les soninke) contrairement aux autres paysans qui utilisent un matériel rudimentaire (les peulh). Même si certaines entreprises avaient commencé à accorder des prêts en équipement agricole à quelques

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Matériel de pêche rudimentaire</li> <li>- Sous exploitation du potentiel halieutique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- manque de moyens pour moderniser la filière</li> <li>- Faible importance de la pêche dans la tradition socioéconomique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pratique d'une pêche artisanale, faiblesse des mises à terre.</li> <li>- Faible engouement dans l'activité de pêche, faiblesse des mises à terre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Modernisation de la pêche continentale</li> <li>- Equiper les pêcheurs</li> </ul>
<p align="center"><b>HYDRAULIQUE</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Profondeur de la nappe phréatique dans certaines zones</li> <li>- Déficit de forages et de puits forages pour l'alimentation des hommes et du bétail</li> <li>- Difficultés liées à l'exhaure</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- sécheresse, baisse de la pluviométrie, cuirassement</li> <li>- Insuffisances des investissements de l'Etat dans la politique de l'eau, problème de maintenance des ouvrages</li> <li>- Profondeur de la nappe phréatique, inadaptation de la région pour les équins plus aptes à faire remontée l'eau.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- déficit en eau en saison sèche, perturbations des activités jardinaoires</li> <li>- migrations temporaires du bétail vers des points d'eau, corvées dans la recherche de l'eau</li> <li>- difficile accès à l'eau</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Puits / Forages puits hydrauliques</li> <li>- Multiplication des points d'eau</li> </ul>
<p align="center"><b>COMMUNICATION</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Déconnexion géographique</li> <li>- Déconnexion communicationnelle</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- enclavement de la région</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Désenclavement de la région</li> <li>- Connexion au réseau GSM</li> </ul>
<p align="center"><b>FORESTERIE</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Déforestation</li> <li>- Empiètement sur les aires classées</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Cycles de sécheresse, facteurs anthropiques (abatages, émondage abusifs de certaines essences comme le ven)</li> <li>- Surexploitation des terres</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Contrôle des coupes et association des Présidents des communautés rurales aux affectations des quotas aux exploitants charbonniers</li> <li>- Meilleure intégration</li> </ul>



		cultivées et faiblesse du maintien de la fertilité	Faible taux de scolarisation	
<b>EDUCATION/FORMATION</b>	Présence de nombreuses écoles à cycle incomplet Faible capacité d'initiative des populations pauvres Faible taux de scolarisation des filles	Faible engouement des populations pour l'école	Faible taux de scolarisation	- Une politique d'incitation à l'inscription à l'école - Construction de classes dans les zones enclavées - Construction de nouveaux lycées
<b>SANTE</b>	Faible densité des structures sanitaires Manque de structure sanitaire spécialisées La cherté des médicaments	Insuffisance des investissements dans le secteur de la santé	Etat grabataire des populations, déplacements des populations dans d'autres régions (Tambacounda, Ziguinchor)	Multiplication des infrastructures sanitaires
<b>CREDIT</b>	Inadaptation du système de micro-crédit actuel dans le ciblage des pauvres	Conditions d'éligibilité ne les favorisent	Marginalisation des pauvres dans l'octroi de crédit	Créer des banques de crédit pour les pauvres
<b>Collectivités locales</b>	Incapacité des collectivités locales à prendre en charge leurs compétences transférées	Insuffisance de moyens des politiques des collectivités locales,	Paralysie	- Renforcement des capacités des élus locaux, - Appui de l'Etat aux communes rurales, trouver les moyens de recouvrer la taxe rurale
<b>EMPLOI</b>	Chômage endémique des jeunes et sous emploi prononcé des couches vulnérables	Insuffisance d'entreprises pourvoyeuses d'emploi et insuffisances des capacités d'initiatives des pauvres, l'Accès difficile des pauvres au crédit	Paupérisation prononcée des masses	Favoriser la mise en place de Pme/PMI de transformation de fruits domestiques et sauvages, création de micro projets de maraîchage, Renforcement des capacités des jeunes et des femmes, faciliter l'accès des pauvres au micro crédit
<b>ENERGIE</b>	Faible niveau d'électrification aussi bien rurale qu'urbaine	Faible investissement dans le secteur de l'énergie, incapacité des collectivités locales à prendre en charge ce volet du fait de la	Communes mal éclairées ; électrification rurale très faible	Extension du réseau électrique en milieu rural ; Appui aux communes dans leurs politiques d'éclairage

L'ensemble des recommandations tourne au tour de la bonne utilisation des ressources disponibles, des moyens à mettre à disposition et au renforcement des capacités nécessaire à une meilleure prise de conscience des possibilités de prise en charge de leur destin. Les populations attendent beaucoup de l'Etat pour conduire leur autodéveloppement. La stigmatisation faite sur la région a certes en entre autres, attiré des intervenants mais les retombées n'en sont pas encore très visibles ou se dessinent à un rayon encore limité.

## CONCLUSION

Au sortir de cette étude il apparaît que la pauvreté liée aux matérialités est partout présente dans la Région. Les populations de la Région de Kolda souffrent de plusieurs manques qui se reflètent dans l'expression populaire : « *baasdo ko mbo alaa ko ftaami, mo selaani, mo alaa guure, baasdo woni mo alaa naï, alaambaali; alaa bey, baasdo wuurat e toroyaade, baasal ko angal rafi.hakile.* » La pauvreté est dans ce contexte liée à l'alimentation, à la santé, au troupeau et à un ensemble de déficits pour ne pas dire de manques.

L'enquête sur les perceptions de la pauvreté dans la région de Kolda révèle plusieurs aspects de la précarité des conditions de vie des populations. Les couches les plus démunies sont celles qui sont devenues incapables de prendre leur destin en main. L'incapacité dans laquelle elles sont plongées les relègue au bas de l'échelle sociale. Elles ne vivent qu'aux dépens des autres et, par ce fait, sont devenues « des déchets humains ». Cette catégorie représenterait plus des 2/5 de la population. Les pauvres sont moins affectés que les très pauvres mais vivent dans un état de délabrement mental et psychologique. Ce sont des hommes et des femmes capables encore de réagir mais qui vivent si profondément la crise qu'ils accusent tout le monde (l'Etat, les sociétés de développement, etc.) d'être responsable de leur situation de précarité. L'équilibre de leur vécu quotidien est longtemps rompu. Ce dénuement ne leur a pas encore pour autant empêché de recourir à des stratégies de captation de ressources très variées (le maraîchage, le petit commerce, la cueillette, ...). Le maraîchage est devenu une activité qui prend de l'allure au Fouladou et au Pakao mais le déficit en eau, le manque d'encadrement, la vétusté du matériel agricole, la difficulté d'écoulement des produits sont autant de facteurs qui limitent son développement. Le petit commerce pratiqué grâce aux prêts des structures de crédit et d'encadrement telles que le CMS, le CAPEC ou le CRS etc. est victime des conditionnalités pas très appropriées pour des couches si vulnérables. Que cela soit à Sédhiou, à Vélingara ou à Kolda les femmes qui en sont en général les principales bénéficiaires déplorent les conditions d'éligibilités et de remboursement. Il n'y a pas encore de structure de crédit pour pauvres dans la région. Les moins touchés par la précarité n'en sont pas moins totalement épargnés à cause du mode de fonctionnement des relations sociales. Leur situation de « favorisés » en fait une source de projection sociale mais aussi de principal recours à tout moment. Ce qui affaiblit ces moyennement aisés obligés de recourir à des stratégies de barricadement pour échapper aux multiples « agressions » dont ils sont victimes. Dans leur façon de solliciter de l'aide les pauvres semblent culpabiliser les plus nantis qui, parfois à contercoeur, répondent favorablement même si c'est à moitié. Ils se résignent à donner. La cueillette est quant à elle

freinée par l'enclavement de la région. Les cueilleurs ne trouvent de débouchés et n'ont pas de pistes de production viables au delà des contraintes liées à l'encadrement de cette filière à fort taux de rentabilité.

Habitée par des populations vivant essentiellement de l'agriculture, Kolda dégage une spécificité qui réside dans le fait que ruraux et urbains partagent les mêmes préoccupations. Du diagnostic de la pauvreté dans la région se dégagent les points suivants:

- L'agriculture ne nourrit plus son homme, la soudure devient précoce et tire en longueur (4 à 6 mois.). La forte dépendance des populations à l'agriculture sous pluie accélère leur paupérisation du fait des nombreux aléas qui frappent cette activité ( baisse de la pluviométrie, cherté des intrants agricoles, caution solidaire de la Sodefitec, etc). En plus l'agriculture et l'élevage ne sont pas bien intégrés et semblent être exclusifs dans le fonctionnement du système économique. Ainsi on assiste à un système fonctionnant aux antipodes des règles économiques résultant des formes de représentations mentales locales.
- En effet en cas de soudure l'agropasteur « bazarde » ses céréales qu'il vend aussitôt après les récoltes à vil prix défilant toute concurrence ( 50 francs à 60 francs le kilogramme de mil ou de maïs) pour couvrir ses dépenses alors que c'est le bétail qui présente une meilleure rentabilité durant cette période (Janvier février). C'est quand les céréales s'épuisent et que la soudure intervient (juillet août) que l'agropasteur Peulh accepte de céder une vache qui se vendrait à la fin de l'hivernage entre 100 000 et 150 000F à 60 000 f et 30 000 f pour acheter des céréales à leurs prix les plus élevés de l'année, c'est à dire 125, 150, voire 175 F le kilogramme de mil ou de maïs.

Cette pression conduit parfois à recourir à l'emprunt. Mais ce dernier se fait à des taux usuraires qui accentuent par ailleurs la fragilisation du paysan.

A cela s'ajoute un matériel déjà vieux qui est hypothéqué ou vendu à très bas prix pour survivre. Ainsi débute un processus de pauperisation continu dont l'aboutissement sera une situation d'incapacité à assurer la survie du ménage.

Ces facteurs handicapants renforcent la vulnérabilité des populations et les exposent à des risques et à des formes d'insécurité alarmants.

La précarité gagne toutes les couches : hommes, femmes, jeunes. Les adultes n'ont plus les moyens de supporter les jeunes, les femmes (mandingues ) ne bénéficient plus de conditions écologiques favorables

à leur couverture alimentaire alors que la femme Peulh ne peut plus compter sur son troupeau de petits ruminants pour faire face aux périodes difficiles. Les jeunes sans formation, pour la plupart, restent sans emploi. La terre est devenue improductive, l'élevage malade du système, la migration saisonnière dans les grandes villes du pays se heurte à la généralisation de la crise. Ceux qui parviennent à échapper en'Europe ou aux Etats Unis deviennent les modèles de référence et de réussite sociale.

- Dans les ménages, la profondeur de la crise a fourdroyé les hommes habitués à un mode de vie facile. Les femmes prennent le relais et sont aujourd'hui à la base de l'économie domestique.

Sur le plan institutionnel l'avènement de la décentralisation avec le transfert des compétences aux collectivités locales n'a pas répondu aux espoirs des populations. Au contraire, du fait de leurs difficultés à générer des ressources, les collectivités sont incapables de trouver des réponses positives aux compétences transférées. A cela s'ajoute le manque de formation des élus locaux d'où la nécessité impérieuse du renforcement de leur capacité.

- La double déconnexion dont est victime la région :
- D'une part, une déconnexion institutionnelle qui se traduit par une faible présence des ONG et des institutions étatiques ;
- D'autre part, une déconnexion communicationnelle qui s'explique par un enclavement très prononcé de la région et par une faible couverture du réseau de télécommunications.

Au regard de ce tableau sombre, qui manquerait à souligner que Kolda est l'une des régions les plus pauvres du Sénégal?

Seulement il est ressorti au cours de nos analyses un paradoxe difficile à expliquer : Kolda, une région aux immenses potentialités mais qui est classée parmi les plus pauvres. Cette situation est née de la combinaison de plusieurs facteurs dont les plus prégnants résultent d'un mode de vie, de comportement et de rapport aux matérialités. En réalité Kolda n'est pas une région pauvre (cela pourrait surprendre plus d'un), mais elles abritent les populations les plus pauvres.

Par ailleurs, nous avons noté une redistribution des rôles qui se matérialise par une forte présence des femmes dans l'économie domestique grâce à la pluriactivité (agriculture maraichage, petit commerce, etc.) dont elles se livrent .

L'ampleur grandissante de la pauvreté et la politique attentiste de l'Etat vis à vis de leur problèmes sociaux ont cultivé chez les populations des sentiments de marginalisation et d'exclusion. En effet , elles se considèrent comme des oubliés des politiques publiques.

Face à la situation alarmante de la pauvreté et des représentations négativistes que les populations se font de leur situation socio-economique, il urge pour l'Etat d'opter pour de nouvelles initiatives. Il s'agit à cet effet d'oeuvrer pour des plans d'action concertés qui seront le creuset dans lequel l'Etat , les collectivités locales et la société civile en accord avec les populations s'employeront à identifier les véritables leviers de développement . Cette démarche participative dans sa véritable dimension se doit pour réussir:

- d'identifier les besoins des populations,
- d'inventorier les potentialités de la région,
- de mesurer les capacités de réponse du milieu.

L'intérêt de cette démarche réside dans le fait qu'elle constitue un moyen de faire prendre acte aux populations de la non providence et traduit la nouvelle situation qui voudrait que la solution aux problèmes des populations soit l'affaire de tous. Dans l'approche concertée, il reviendra à chaque acteur d'apporter sa pierre dans l'édification d'une situation meilleure.

Ainsi en véritables partenaires, les différents acteurs oeuvreront ensemble pour la réalisation d'un véritable développement.

## BIBLIOGRAPHIE

- 1) **DIA (D) ; 2000.** Etude d'un exemple d'auto-développement en campagne Fouladou : l'expérience de l'ONG OFAD/Nafore. Mémoire de maîtrise section géographie UGB Saint Louis ; 136 pages.
- 2) **DIA (D) ; 2000 :** Acteurs locaux et développement rural : cas de la C.R de Dabo dans le département de Kolda. Rapport PSO IRD ; 28 pages.
- 3) **GUEYE (O) ; 2000 :** Mobilisation des ressources et système de revenus ruraux au Sénégal : le cas de la Haute Casamance, IRD/UCAD ; 55 pages.
- 4) **GUEYE (O) ; 2000 :** Migrations rurales et conflits multiformes : Analyse des cas de la Forêt classée de Pata et du village de Médina Gounass au Sénégal ; communication au Colloque de l'APAD : Les Interactions rurales et urbaines, Circulations et Mobilisation des ressources ; Saint Louis du 26 au 28 Janvier 2000 ; 16 pages.
- 5) **GUEYE (O) ; 2000 :** Vie socioéconomique et développement agricole dans le département de Vélingara : la crise du Paysannat ; IRD/UCAD/SODEFITEX ; 84 pages.
- 6) **NDIAYE (P) ; 2000 :** Le prélèvement des ressources vivantes au Sénégal Oriental (Tambacounda et Kolda) SODEFITEX/UCAD/IRD ; 70 Pages.
- 7) République du Sénégal ; région de Kolda, Commune de Sédhiou ; 2001, Plan d'Investissement Communal (PIC) ; 14 pages

- 8) République du Sénégal ; MEF ; SRS, 1999 ; Situation économique régionale de Kolda ; 46 pages.
- 9) République du Sénégal ; FAO, Ministère de l'Agriculture 1999, Pré-recensement National de l'Agriculture (1998 – 1999) vol.1 ; 299 pages.
- 10) République du Sénégal ; Ministère de la Santé, Direction de l'Hygiène et de la Santé Publique ; 1998 ; Statistiques sanitaires et démographiques ; 68 pages.
- 11) République du Sénégal ; MEFP ; DPS ; 1997 ; Enquête Sénégalaise Auprès des Ménages (94-95) : la consommation, les dépenses, les activités : Rapport synthèse, 178 pages.
- 12) République du Sénégal ; MEF ; DPS ; 1993, Enquêtes Sur les Priorités ; 120 pages.

# CALENDRIER DETAILLE DE L' ETUDE DANS LA REGION DE KOLDA

Département	Quartiers/ Villages	Date	Personnes rencontrées Identification	Caractéristiques	Outils utilisés	Nbre participants	Personnes ressources rencontrées
KOLDA	SARE KEMO	02/06/ 01	Chef qter+notables	C Ménage	Entretien de grpe, carte sociale	3	
		02/06/ 01	Y.D Femme 40 ans D.B. JF 18 ans KB femme 44 ans CM hommes 44 à 90ans	CM divorcé Orpheline de père Veuve CM CM	Entretien individuel Entretien individuel Entretien individuel Focus grp, pyramide des besoins	1 1 1 12	Gouverneur de la region de KOLDA le 06/06/01
			O. S, femme 54ans Grpe jeunes 24 38 ans	veuve CM CM chomeurs	Entretien individuel Focus grp, pyramide des besoins	1 9	President du Conseil Regional le 06/06/01
			Grpe femmes mariées 19 à 65 ans		Focus grp, pyramide des besoins	12	
	SARE MOUSSA	03/06/ 01	Chef de quartier+adjoint Gr. D'hommes	autorites locales c. Menages	entretien Focus group+ pyramide des besoins F.G + P. Des besoins	2 12	Adjoint au maire de la commune de KOLDA le 06/06/01
			J. Hommes de 19 a 42 ans A. K 40 ans Gr. De femmes 26a 78ans B.D 50 ans	chomeurs Handicape moteur Men. Mariees C. Menage veuve	Ent. Individuel Ent. gr.+P. Des besoins Biographie	7 1 25 1	
	GADAPARA	04/06/ 01	Notables F.T 40 ans	C. Menages C.M (mari invalide)	Entretien de groupe Recit de vie	3 1	Secetaire Executif de l' ONG FODDE

KOLDA	Gr. De femmes 26 a 48 ans C.M B.D 32 ans Divorcee S.B 44 ans Divorcee B.B 22 ans Fille mere J. Filles 18 a 29 ans Celibataires H.B 21 ans Divorcee F. D 20 ans Eleve		F.G + P. Des besoins Recit de vie Recit de vie Recit de vie Focus group Recit de vie Recit de vie	9 1 1 1 12 1 1	06/06/01  Coordonnateur regional PROMER 06/06/01
	C.R BAGADAJI Village de WAKILARE KAEL	05/96/ 01	F.G + P. Des besoins ent. Individuel ent. Individuel ent. individuel	9 1 1 1	Chef du service Developpement a la Base 06/06/01
	VILLAGE DE IBRAHIMA NIMA	Assemblee villageoise de 16 a 74 ans	Entretien de groupe Matrice desrevenus Pyramide des besoins	16	
	Village de MANTHIAN KANY	Assemblee villageoise de 16 a 74 ans	Entretien de groupe Pyramide des besoins	21	
	C.R de DIOULACOL ON	G. hommes de 35 a 71 C.M cultivateurs	Entretien de groupe Pyramide des besoins	17	
	village de DIOULACOL ON	G. Femmes de 26 a 70 ans F. mariees Veuves maries et celibataires	Entretien de groupe Pyramide des besoins Focus group Pyramide des besoins Entretien individuel	15 7 1	
		A. B 26 ans Boutiquier celibataire			



	) Quartier de SANTASSO U	10/06/01	<p>Chef de quartier + notables ages de 28 a 80 ans C.M</p> <p>G. Jeunes de 14 a 28 ans Chomeurs, eleves, apprentis</p> <p>G. De femmes de 20 a 55 ans Mariees, marchandes</p>	<p>Focus group Pyramide des besoins</p> <p>Entretien de groupe Pyramide des besoins</p> <p>Entretien de groupe Pyramide des besoins calendrier des activites</p>	12	18	12	le commis d'administration le 10/06/01
	Quartier de TEMASSOU	11/06/01	<p>Notables de 30 a 70 ans C. M</p> <p>G. De femmes 30 a 56 ans Mariees Menageres</p> <p>O.D 49 ans Tech. Agricole en chomage</p> <p>R. B 36 ans Divorcee</p> <p>M. C 53 ans Ex agent de la SOMIVAC en chomage</p>	<p>Entretien de groupe Pyramide des besoins</p> <p>Focus group Pyramide des besoins</p> <p>Recit de vie</p> <p>Biographie</p> <p>Recit de vie</p>	20	12	le chef du secteur des Eaux et Forets le 11/06/01	
	C.R de DIAROUME Village de MEDINA BAMBALY	11/06/01	<p>Fondateur du village +G. D'hommes de 33 a 68 ans C.M</p>	<p>Entretien de groupe pyramide des besoins</p>	3			
	Village de MANDINA FINDIFE	12/06/01	<p>G. D'hommes de 38 a 69 C.M</p>	<p>Focus group Pyramide des besoins</p>	11			
	Village de SAME	12/06/01	<p>G. D'hommes Femmes et de C.M,</p>	<p>Entretien de groupe, Pyramide des besoins, arbre a</p>	37			

FOULAYEL	Jeunes	cultivateurs, mariees, jeunes paysans Menageres mariees	problemes	11	
VELINGARA	G. Femmes	G. D'hommes de 30 a 70 ans C.M	Focus group, Pyramide des besoins,	11	Adjoint au prefet de VELINGARA le 16/06/01
	G. De femmes de 25 a 52 ans Menageres	C.M	Entretien de groupe, matrice des revenus, matrice des depenses, pyramide des besoins	30	
	S. MB 50 ans	C.M	Focus group, Pyramide des besoins,	12	
	ri. K	C.M	entretien individuel	1	
	J.G SALLE	P.C.R de SARE COLY	entretien individuel	1	
	Groupe mixte	CM	Entretien de groupe, pyramide des besoins	35	President du Conseil Rural de SARE COLY le 17/06/01
Arr. De BOUNCONT O	I. D 30 ans	Boulangier traditionnel	Entretien individuel	1	
C.R de SINTHIANG KOUNDARA	O. B 56 ans	C.M paysan	Entretien individuel	1	
Village de HERAMAKO NO I	S. D 52 ans	C.M paysan	Entretien individuel	1	
	A. D 67 ans	C.M paysan	Entretien individuel	1	
	Groupe de femmes	Menageres	Pyramide des besoins	18	
	S. A. WAGUE	P.C.R	Entretien individuel		

Arr. De KOUNKANE de C.R KANDIA de Village de LAMBATAR A	18/06/ 01	G. D'hommes C.M	Entretien de groupe, pyramide des besoins	21	President du Conseil Rural de SINTHIANG KOUNDARA LE 17/06/01
Commune de VELINGARA 01 Quartier de SINTHIANG WOULATA	19/06/ 01	D. B 20 ans C.M paysan	Entretien individuel	1	Chef de CER de VELINGARA
		S.S 60 ans C.M paysan	Entretien individuel	1	
		Y.Kh. T 70 ans C.M paysan	Entretien individuel	1	
		B. K 65 ans C.M	Entretien individuel	1	
		M.D 40 ans C.M ancien emigre	Entretien individuel	1	
		B. M 40ans C.M ancien emigre	Entretien individuel	1	
		G. De femmes de 22 a 65 ans Menageres Soninke	pyramide des besoins	23	
		G. De femmes de 20 a 62 ans Menageres Peulh	Focus group pyramide des besoins	12	
		Bouso BA chef de CER	entretien individuel	1	
		Groupe de notables de 51 a 85 ans C. M	Focus group Pyramide des besoins	10	
		Groupe de femmes de 33 a 56 ans C.M veuves	Focus group Pyramide des besoins	7	
		Groupe de jeunes de 32 a 41 ans C.M chomeurs	Focus group Pyramide des besoins	10	
A. D 33 ans veuve 5 enfants en charge	entretien individuel	1	Desire yande SARR chef de la		

		H. T 39 ans	mariee a un emigre	entretien individuel	1	1
VELINGARA CENTRE	21/06/ 01	Groupe d'hommes de 62 a 83 ans	Retraites	Focus group Pyramide des besoins	12	
		Groupe de femmes de 32 a 70 ans	Veuves C.M	Focus group Pyramide des besoins	11	
		A.K 76 ans	Retraite (pere d'emigre )	entretien individuel	1	
		M. D 38 ans	Menagere (rapatriee de RIM)	entretien individuel	1	
		K. J 62 ans	C.M	entretien individuel	1	

Base de World  
Vision  
VELINGARA